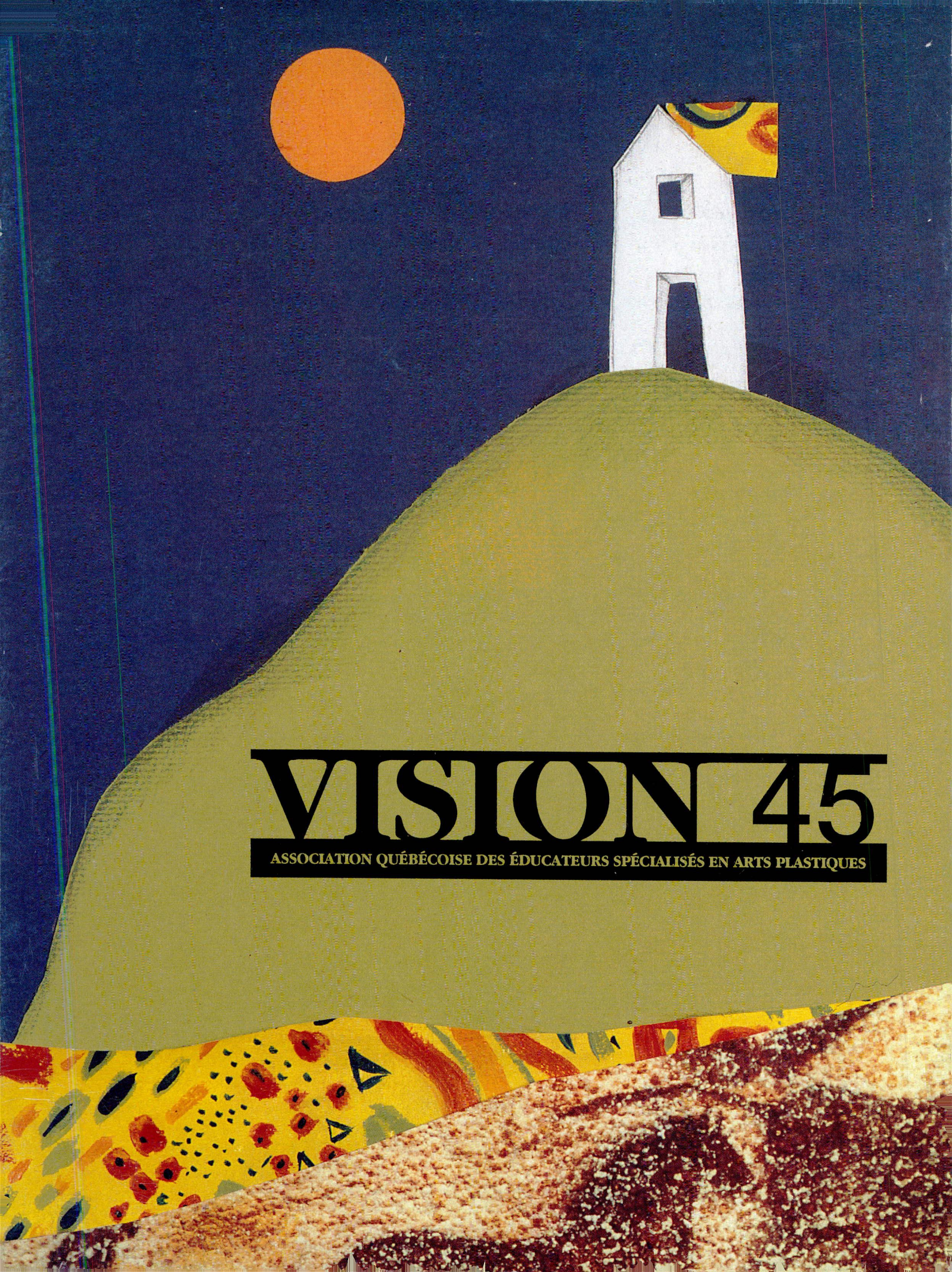


An abstract artwork with a dark blue background. A large, rounded green hill dominates the center. On top of the hill stands a white, stylized tower with a small square window and a larger arched opening. To the left of the tower is a large, solid orange circle. The foreground consists of a yellow area with red and black patterns, and a brown, textured area below it.

VISION 45

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ÉDUCATEURS SPÉCIALISÉS EN ARTS PLASTIQUES

Image l'art Plus, 5^e année

HÉLÈNE DUBERGER-BLOUIN, MICHÈLE THÉORÊT

Image de l'art Plus, 6^e année

MONIQUE BRIÈRE, Lucie Archambault, Lorraine Grondin,
Martine Bertrand, Mariette Parent

▲ LE MANUEL DE L'ÉLÈVE

- Plus de 40 reproductions d'oeuvres d'art en couleurs
- Des illustrations
- Des travaux d'enfants
- Des textes sur des sujets variés
- Des mots de vocabulaire
- Un lexique (5^e année)
- Des textes sur les artistes et leurs oeuvres
- Des indications pour les activités du percevoir, du faire et du voir



▲ LE LIVRE DU MAÎTRE

- Des informations sur le contenu du programme d'arts plastiques
- 25 activités réparties en cinq séquences sur les thématiques de l'être, du monde et du temps
- Chaque activité comprend:
 - la liste du matériel requis
 - les objectifs visés
 - des pistes d'évaluation
 - une explication complète et détaillée de la démarche en relation avec le manuel de l'élève

▲ REPRODUCTIONS / FICHES

- un coffret de reproductions d'oeuvres d'art (boîte jaune déjà existante)
- de nouvelles reproductions tirées de la Boîte Verte (10 pour la 5^e, 15 pour la 6^e)
- des fiches-couleurs pour les mises en situation (poissons, coquillages, fleurs, papillons, instruments de musique)

	Prix de lancement	Prix à partir du 1er avril 1993
5 ^e année, nouvel ensemble de 10 reproductions	45.00\$	50.00\$
6 ^e année, nouvel ensemble de 15 reproductions	70.00\$	75.00\$
5 ^e année, livre du maître	22.00\$	29.00\$
6 ^e année, livre du maître	22.00\$	29.00\$
5 ^e année, manuel de l'élève	11.95\$	16.95\$
6 ^e année, manuel de l'élève	11.95\$	16.95\$
5 ^e année, coffret jaune, 33 reproductions	105.00\$	105.00\$
6 ^e année, coffret jaune, 33 reproductions	105.00\$	105.00\$
Fiches Image de l'Art Plus: jeux de 12 fiches plastifiées		
Les poissons	6.95\$	6.95\$
Les papillons	6.95\$	6.95\$
Les fleurs	6.95\$	6.95\$
Les coquillages	6.95\$	6.95\$
Les instruments de musique	6.95\$	6.95\$

Novembre 1992

SOMMAIRE

"La formation fondamentale"

ÉDITION

Francine Gagnon-Bourget

COMITÉ DE RÉDACTION

Hélène Duberger-Blouin
Francine Gagnon-Bourget
François Robert

COMITÉ DE REVISION

Francine Gagnon-Bourget
François Robert

PUBLICITÉ et COMMUNICATION

Micheline Desmarteau

MAQUETTE

François Robert

DACTYLOGRAPHIE

Denis Ducharme
François Robert

MONTAGE

François Robert

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE

L'A.Q.E.S.A.P.:

président:

Réal Dupont

vice présidente:

Micheline Légaré-Soler

trésorier:

François Monière

secrétaire:

Francine Gagnon-Bourget

directrices:

Muriel Dalphond

Hélène Duberger-Blouin

Nicole Sorel

SECRÉTARIAT DE L'A.Q.E.S.A.P.

C.P. 567 succ. St-Michel

Montréal, Québec H2A 3N2

Louise Filion

(514) 655-2435

PAGE COUVERTURE

Dessin: Michèle Théorêt

Affiche pour le Congrès de

L'A.Q.E.S.A.P. 1992

ÉDITORIAL

par Francine Gagnon-Bourget page: 4

LA FORMATION FONDAMENTALE

ENTREVUE ACCORDÉE PAR JACQUES de LORIMIER

DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION

Texte: François Robert page: 5

LA PLACE DES DISCIPLINES ARTISTIQUES

DANS LA FORMATION DE L'ÉLÈVE

par Jacques Robitaille page: 9

MIEUX HARMONISER LE "FAIRE" ET LE "VOIR" DANS UNE APPROCHE SCOLAIRE QUI DEMEURE DISCIPLINAIRE: LE RÔLE DES ARTS DANS LA FORMATION FONDAMENTALE

par Jacques-Albert Wallot page: 12

LA PAROLE AUX ÉLÈVES DU SECONDAIRE... POURQUOI PAS?

par Francine Gagnon-Bourget page: 15

LES MUSÉES: PARTENAIRES DE FORMATION FONDAMENTALE

par Mireille Galipeau-Doré page: 19

À LA DÉCOUVERTE DE L'HUMOUR ou à la recherche du rire perdu

par Denis Roy page: 25

IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE!

par Monique Brière page: 29

Revue de l'association

Les textes publiés n'engagent pas la
revue; les auteurs en assument la pleine
et entière responsabilité.

Tous les articles publiés dans VISION
sont indexés dans RADAR.

IMPRIMERIE:

Les éditions L'IMAGE DE L'ART

C.P. 159 succ. E

Montréal, Québec H2T 3A7

DÉPÔT LÉGAL:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

(D-735-196)

Numéro international normalisé des

publications en série

ISSN 0382-0424

Attention: formation fondamentale

par Francine Gagnon-Bourget

Depuis la fin des années quatre-vingt, la formation fondamentale des jeunes semble être devenue une préoccupation dominante pour de nombreux intervenants de l'éducation. Le numéro 45 de la revue *Vision* tente de définir et d'éclairer ce sujet d'actualité à la lumière des réflexions d'auteurs et d'auteurs qui se sont penchés sur cette problématique actuelle.

L'entrevue accordée par Monsieur Jacques de Lorimier du Conseil supérieur de l'éducation donne la vision de cet organisme quant à la formation fondamentale et identifie ses impacts sur l'enseignement des arts plastiques au Québec.

Pour le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec, (C.P.I.Q.) qui regroupe la plupart des associations relatives aux différentes matières enseignées au primaire et au secondaire, l'école doit promouvoir, de façon prioritaire des valeurs d'ordre intellectuel et, à un degré moindre, elle doit privilégier des «valeurs d'ordre personnel, social, culturel et esthétique.» L'acceptation de ces valeurs par les différents intervenants de l'éducation aura des répercussions et exigera des changements quant au curriculum, au régime pédagogique de même que sur la gestion du système éducatif.

En définitive, la formation fondamentale annonce des modifications profondes tant au niveau des mentalités que par rapport à la structure scolaire existante.

Pour nous, éducatrices et éducateurs spécialisés en arts

plastiques, quelle sera la place et le rôle de notre discipline à l'intérieur de cette formation ?

L'article de Jacques Robitaille, président du C.P.I.Q., circonscrit cette problématique. Pour cet organisme, les arts plastiques se situent au niveau de **l'expression esthétique**. Une question peut alors se poser: «Dans un tel contexte, les arts plastiques sont-ils considérés comme une discipline engageant l'élève dans une démarche de connaissance ou simplement comme une activité culturelle complémentaire souhaitable?» La question semble d'ailleurs justifiée puisque l'auteur nous rappelle qu'il faut avant tout penser «**art**» et non «**disciplines artistiques**». Quels sont alors les risques inhérents à une telle attitude?

Jacques-Albert Wallot, professeur à l'U.Q.A.M., nous rappelle l'importance de la démarche disciplinaire en arts plastiques, plus précisément, la valeur des étapes «faire» et «voir» l'image. Il nous met en garde quant à un retour éventuel vers un élargissement des objectifs du programme d'arts plastiques au primaire et au secondaire qui risquerait de conduire cette discipline à n'être qu'une activité culturelle dans le champ de l'art.

Si les intervenants en éducation dans leurs réflexions sont conscients du rôle et de la dynamique d'une formation fondamentale pertinente pour les jeunes d'aujourd'hui, ces derniers, quant à eux, sont capables de préciser l'impact des arts

plastiques dans leur vie scolaire. Ce qui ressort de leurs commentaires démontrent, hors de tout doute, la valeur et l'importance de cette discipline dans leur formation.

Pourtant, la formation fondamentale n'est pas exclusive au cadre scolaire. Dans cette optique, Mireille Galipeau-Doré montre comment au musée la mise sur pied d'activités pertinentes et diversifiées favorise le développement intégral de la personne. De son côté, Denis Roy avec «Un nouveau Musée... pour rire» présente l'humour comme une forme d'esprit qui, à sa façon, contribue à la formation personnelle par l'adoption d'un langage particulier à travers diverses formes d'expression.

Vision 45 se termine par un article signé Monique Brière qui se veut un examen de conscience quant à l'engagement des éducatrices et éducateurs en arts plastiques du Québec. Il est certain qu'il suscitera la réflexion et qu'il provoquera de nombreuses polémiques. Espérons qu'il atteindra l'objectif visé, c'est-à-dire la mise en oeuvre d'actions concrètes et diversifiées et ce, à tous les niveaux.

En conclusion, la formation fondamentale doit devenir une préoccupation pour les personnes intéressées à une plus grande qualité de l'enseignement des arts plastiques au Québec. Bien entendu, elles devront demeurer vigilantes et informées afin d'être en mesure de s'ajuster et de réagir, s'il y a lieu.

LA FORMATION FONDAMENTALE

ENTREVUE ACCORDÉE PAR **JACQUES de LORIMIER**
DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION

Texte: François Robert

Question: En 1983-84, le Conseil supérieur publiait son rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation sous le titre «La formation fondamentale et la qualité de l'éducation». Ce document apportait une définition de la formation fondamentale qui a été reprise intégralement par le C.P.I.Q lors de leur forum (1990) sur la même question. Comment le C.S.E. définissait-il la formation fondamentale?

R- La définition du texte de 83-84 se lit comme suit:

« L'ensemble des apprentissages essentiels... ()... à un développement personnel continu ()...et à une insertion dynamique dans la société.C'est le coeur de la définition.

À l'intérieur de cette définition, on retrouve des parenthèses qui explicitent les apprentissages essentiels: premièrement, dans le savoir et le champ de la connaissance organisée, deuxièmement dans les habiletés et les capacités et finalement, dans les attitudes et le champ des valeurs...En explicitant un peu plus, nous pourrions définir ce savoir organisé par ce qui est courant dans le milieu, c'est-à-dire les savoirs,les savoir-faire et les savoir-être. Dans le champ des capacités et des habiletés c'est ce qui se transforme chez l'individu en compétences . Le champ des attitudes et des valeurs c'est, en fait, toutes les questions qui n'ont pas nécessairement de réponses toutes faites;par exemple, la

perspective d'éducation permanente.Tout en ne la réduisant pas simplement à «l'apprendre pour apprendre». Cela suppose que l'élève ou l'étudiant a fait des apprentissages dans des champs particuliers mais aussi qu'il a la capacité de les poursuivre, par rapport à ce qui compte vraiment. L'insertion dynamique dans la société suppose que l'on situe l'éducation,les apprentissages et le fait d'apprendre dans une interaction dynamique avec un corps social.Lorsqu'un individu acquiert une formation fondamentale,il développe une capacité critique, comme le Conseil l'a exprimé dans un autre rapport annuel sur «la compétence critique et la compétence culturelle». Cette capacité sous-entend de bien «se poser comme soi» et aussi d'établir une distance relative avec les valeurs véhiculées par la société.

La pensée du Conseil n'est pas arrêtée.Elle s'est de multiples façons précisée, et s'est manifestée par différentes interventions comme «L'intégration des savoirs au secondaire» et «La pédagogie de demain, l'école primaire». En 83-84, le Conseil branche sa définition sur la mission de l'école où tout doit être présent mais, il accorde un rôle prioritaire au développement intellectuel. Pourtant, le développement intellectuel n'est pas ici défini, purement et simplement comme développement cognitif; mais beaucoup plus dans le sens d'apprendre et de

découvrir l'intelligence des choses. En cela, le Conseil remonte à la grande tradition du rapport Parent qui associe le développement intellectuel à l'intelligence des choses, soit la capacité d'arriver à une perception plus profonde qui atteint le coeur des choses.

Reprenons les trois champs: Nous venons de définir le champ du savoir, mais celui-ci doit être organisé et cohérent.Par cohérence, nous avons inclus dans notre définition l'approche développementale; c'est-à-dire que les choses prennent du poids au fur et à mesure que l'enfant se développe.Et cette cohérence peut être «réanalyser» à tous les ordres d'enseignement; primaire, secondaire, collégial, etc. Mais le Conseil a aussi ajouté un aspect systémique; la cohérence doit aussi être verticale d'un ordre d'enseignement à un autre; ce qui n'est pas toujours simple...

Le champ des habiletés et des compétences, ne vise pas seulement les habiletés de savoir-faire, il vise aussi les habiletés mentales supérieures. Donc, être capable de les maîtriser, c'est-à-dire comment je me situe comme personne qui apprend et qui réfléchi sur son acte d'apprendre. Toute cette notion de réflexion est incluse dans le champ des habiletés et des capacités.La définition de la formation fondamentale implique à la fois un développement continu, où on acquiert les outils pour progresser,mais aussi tout ce qui peut aider quelqu'un

qui apprend à être un citoyen actif dans la société. Ce qui nous permet de déborder du simple cadre scolaire et d'impliquer tout ce qui permet d'établir une interaction dynamique avec la société.

Par ailleurs, cette définition ne dit pas tout et cette partie reste à faire, c'est-à-dire identifier ce qui est spécifique à chacune des disciplines. Dans son rapport annuel, le Conseil s'est « penché sur les disciplines comprises dans les régimes pédagogiques en se demandant comment elles pourraient contribuer plus intensément à la qualité de la formation fondamentale ». Ce survol des disciplines ne permet pas de définir ce qui est spécifique à chacune. Ça va prendre plus que des forums comme celui du C.P.I.Q., pour y arriver. Cela va prendre de longues, patientes et difficiles entreprises collectives où les intervenants devront se pencher sur ce qui apparaît spécifiquement essentiel pour chaque discipline. Dans le contexte beaucoup plus vaste tel qu'établi dans la définition de la formation fondamentale, le Conseil n'avait pas à trancher cette question. Les intervenants de chacune de ces disciplines devront le faire eux-mêmes.

Question: Comment le Conseil perçoit-il les disciplines?

Nous avons à cette époque, et encore aujourd'hui, décrit clairement le rôle instrumental des disciplines. C'est capital... Cela veut dire aussi disciplinaire; même en étant très compétent dans ma spécialité, je risque de ne pas former et de ne pas atteindre les choses fondamentales. Je risque de ne pas travailler pour la formation fondamentale si je m'enferme dans ma discipline. C'est-à-dire même si je parviens à faire entrer des étudiants dans un programme

articulé de formation, je risque de travailler à l'encontre de la formation fondamentale. Je risque que les disciplines forment un ensemble juxtaposé et que le règne de ces dernières soit surfaites; qu'elles jouent à contre sens. Je risque d'enfermer les élèves dans des projets disciplinaires et de ne pas leur permettre d'atteindre ce que l'on peut appeler une solide culture générale.

Il ne s'agit pas d'avoir un titulaire qui soit généraliste et qui soit en permanence avec le même groupe d'enfants. Il ne suffit pas d'avoir des « spécialistes » (arts, anglais, éducation physique) qui travaillent chacun de leur côté. À l'université, où la discipline devient majeure, on peut parler d'approche spécialisée parce que la formation est organisée autour de cette discipline. Pourtant, au niveau primaire ou secondaire, nous n'en sommes pas là. Nous avons de bonnes espérances de formation intégrale, à condition que les disciplines s'orientent vers une visée commune. Au primaire ou au secondaire, on ne doit pas penser spécialité; nous devons tendre à intégrer des savoirs. Pour contrer ce qui se passe actuellement, soit un curriculum comportant deux grosses matières (français et maths) et à côté des petites matières, nous devons repenser la cohérence des programmes pour qu'ils participent à un projet commun en permettant d'arriver à une formation intégrale et intégrante.

CONTINUITÉ LES CENT JOURS D'ART EMPOURRAIN

Du 1er août au 1er novembre

Du mardi au dimanche

De 10 à 18 heures

**Anne Marchessou,
photographe**

et

**La collection du FRAC-
Ile de France**

Du 18 novembre au 20 décembre

**Centre international d'art
contemporain de Montréal**

3576, av. du Parc

(angle nord-ouest de Prince-Arthur)

Téléphone: (514) 288-0811

Télécopieur: (514) 288-5021

Ministère des Affaires culturelles du Québec, ministère des Communications du Canada, ministère de la Main-d'œuvre du Québec, ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, Conseil des arts du Canada, Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, CIDEC ville de Montréal.

 **CrownVie**

 **BANQUE
NATIONALE**

LE DEVOIR

350 ANS

MONTRÉAL
fête

Question: Alors quelle est la place des arts plastiques dans la formation fondamentale?

Dans la démarche du Conseil, il est important de constater qu'il ne procède pas par exclusion mais plutôt par recherche de sens. Prenons le primaire, certains disent qu'il y a deux grosses matières (français et mathématiques), ce sont des langages qui aident à former l'esprit, soit la capacité de penser. En fait, le projet de tout le primaire c'est d'apprendre à penser, d'aider les jeunes à se donner des outils pour mieux penser et mieux s'exprimer. Nous ne devons pas chercher à exclure des matières. Avec la vogue de 1983, le «Nation at risk» américain, qui préconisait un «back to basics», on a interprété les choses essentielles par des exclusives. Le français et les maths étaient importants et le reste, des poussières...

La première question que chaque intervenant doit se poser doit être «Avons-nous une juxtaposition disciplinaire?» Ce qui veut dire: «Les programmes et mes pratiques pédagogiques se situent-ils dans un projet intégral de formation de l'enfant?» ou «suis-je enfermé dans ma discipline?» «Est-ce que le programme que j'applique est bâti dans cette ordre d'idées?» Je sais que cette vision n'a pas plu ou n'a pas été comprise notamment par rapport au programme des arts. Dans «L'éducation artistique», le Conseil a mis en garde contre un programme conçu en quatre volets, bâti d'une manière disciplinaire (attention on est au primaire!)... Donc ce programme, à l'instar de d'autres, risquerait, par rapport à notre réflexion sur la formation fondamentale, de ne pas sortir de l'emprise disciplinaire.

En réfléchissant d'une manière

systemique, on s'aperçoit que l'on est dans un monde super spécialisé. Même notre premier cycle universitaire est super spécialisé et les disciplines y règnent en maître. En voulant demeurer exclusivement disciplinaire (même si cette attitude semble nous garantir notre place au soleil) nous risquons de passer à côté des choses essentielles.

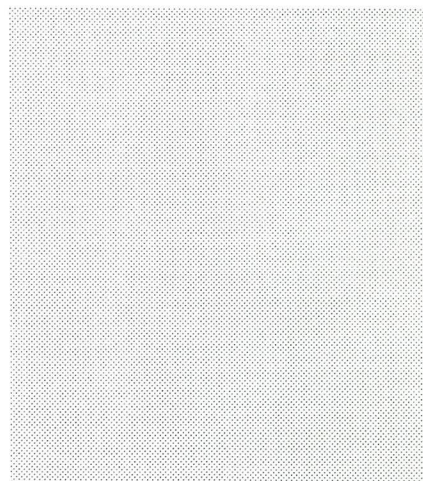
Question: Quel est le rôle d'un programme à l'intérieur de la formation fondamentale?

Par delà la multiplicité des objectifs en cascade, le rôle d'un programme doit montrer les choses essentielles.. Prenons le programme d'arts. Sans faire fi des connaissances et des pratiques, nous devons dégager ce qui apparaît essentiel à un développement intégré. Ce qui permettra éventuellement à l'élève de connaître et d'organiser ses connaissances, de développer ses habiletés et d'introduire des éléments critiques afin qu'il ait une intelligence des choses. Nous ne devons pas nous baser sur des théories qui ont déjà eu cours comme par exemple: «En arts, il suffit de s'exprimer»... Il faut aller à l'essentiel en visant un objectif commun; par exemple, je suis un amateur d'art et j'ai toujours été fasciné par Dali... Nous avons la chance d'avoir un grand créateur qui nous a laissé des écrits. De ceux-ci, j'ai retenu trois choses: en premier, il a dit: «Fais ton dessin, apprends à dessiner»... ensuite, «Apprends ta perspective» et finalement, «Apprends tes couleurs»... Je rajoute un dernier point, qui se rattache à l'essentiel celui «du génie». À la fin il va peut-être se foutre de tout ça, mais au moins il se sera donné les outils essentiels. C'est la même chose en langue française, plusieurs étapes ont été court-circuitées. On a oublié qu'il fallait avoir les outils de l'athlète avant

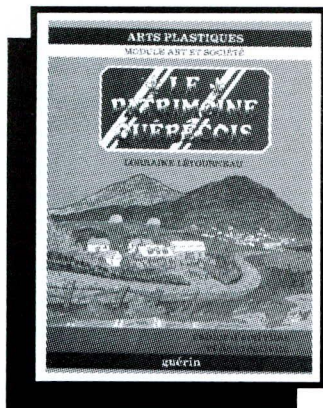
de le devenir. Ensuite intervient le «génie» qui permet à chacun de s'exprimer d'une manière unique et individuelle.

Question: Le C.P.I.Q. place les arts plastiques au niveau de l'expression artistique comme besoin de formation. «L'École Québécoise», identifie les valeurs esthétiques comme étant le goût du beau et le goût de l'expression artistique qui sont associés à l'enseignement des arts. Comment le Conseil supérieur de l'éducation fait-il le lien entre valeur et discipline?

Je ne pense pas que l'on doive agglutiner un programme à des valeurs spécifiques. L'éducation artistique développe des valeurs esthétiques, mais elle n'est pas nécessairement assujettie à ces seules valeurs. Je vois mal que l'on fasse un «branchage» entre un programme et une valeur issue de «l'École Québécoise». Cette position représente mon opinion... La valeur esthétique peut intervenir ailleurs que dans les arts...



LE PATRIMOINE QUÉBÉCOIS



Lorraine Létourneau

Cahier d'activités et guide du maître 3^e secondaire

Trois modules occupent l'année en 2^e secondaire:

- 1 - Module «Thématique»
- 2 - Module «Langage plastique»
- 3 - Module «Geste et technique»

Patrimoine!

*Du latin patrimonium, «héritage du père» (pater):
propriété transmise par les ancêtres.*



- **Cahier d'activités**
127 pages 2-7601-2291-3
- **Guide du maître**
142 pages 2-7601-2292-1

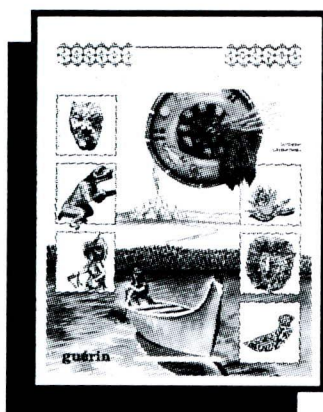


Guérin, éditeur Itée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 Téléc.: (514) 842-4923

nouveautés

ARTS ET CULTURES AUTOCHTONES



Lorraine Létourneau, anthropologue

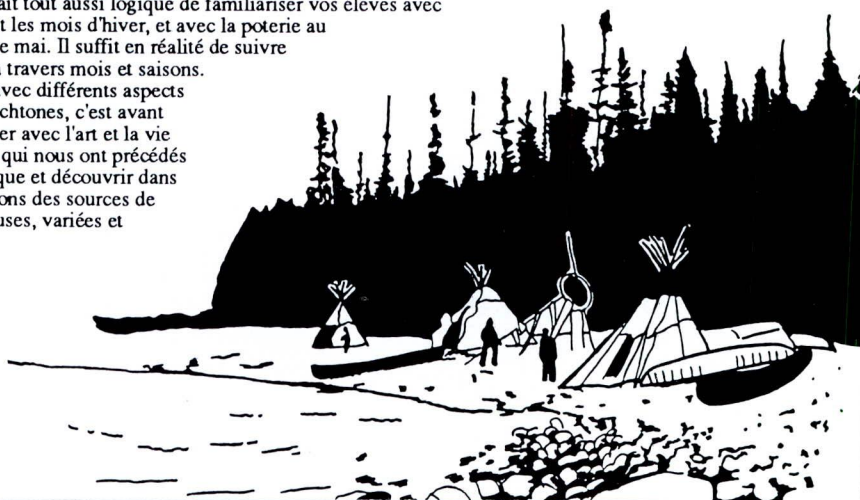
3^e secondaire

Après avoir parcouru cet ouvrage, vous conviendrez qu'il serait très logique de consacrer les mois d'automne à sensibiliser vos élèves à l'importance de la culture du maïs chez les Iroquoiens, qui se servaient de cette plante avec habileté et succès pour fabriquer des nattes, des masques et des poupées qui décrivaient des attitudes ou des gestes quotidiens.

De même, il serait tout aussi logique de familiariser vos élèves avec l'art inuit pendant les mois d'hiver, et avec la poterie au mois d'avril ou de mai. Il suffit en réalité de suivre les autochtones à travers mois et saisons.

Se familiariser avec différents aspects des cultures autochtones, c'est avant tout se familiariser avec l'art et la vie de ceux et celles qui nous ont précédés en terre d'Amérique et découvrir dans leurs manifestations des sources de création nombreuses, variées et authentiques.

- **Guide du maître**
277 pages 2-7601-2272-7
- **Manuel de l'élève**
224 pages 2-7601-2271-9
- **Cahier d'activités**
128 pages 2-7601-2273-5
- **Corrigé du cahier**
128 pages 2-7601-2274-3



LA PLACE DES DISCIPLINES ARTISTIQUES DANS LA FORMATION DE L'ÉLÈVE

Jacques Robitaille

Dans le contexte de cet article, ces réflexions n'engagent que leur auteur et non l'organisme qu'il préside.

L'APPORT DES ARTS DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Si j'essaie de synthétiser quels besoins doit satisfaire l'école pour répondre aux exigences actuelles et futures de la société occidentale, j'aboutis au tableau ci-dessous. Dans ce tableau, les arts occupent vraiment une place de choix. En effet, pour moi, l'art constitue la manifestation par excellence de la vie. Par ses sens, l'être humain perçoit dans l'univers formes, couleurs, sons, mouvements qui l'émeuvent et, par l'art, tente de rendre à cet univers un produit qui exprime cette émotion. De plus, les disciplines artistiques mènent à un développement complet de l'individu puisqu'elles font appel aux sens, à l'intelligence et aux émotions. Elles intègrent donc de

façon optimale le savoir, le savoir faire et le savoir être.

En outre, les arts développent avec bonheur autant le cerveau droit, (siège de la créativité, de la synthèse et de l'imaginaire) que le cerveau gauche (moteur de l'analyse, du langage et du jugement).

Des études ont également montré que l'enseignement des arts favorise grandement le développement des capacités d'attention et de concentration, sans compter la créativité, cette qualité qui amène à voir les choses autrement et à trouver des solutions inédites à des problèmes complexes. De par sa nature, l'art permet aussi à l'élève de se réaliser, ce qui augmente sa motivation. Enfin, l'art constitue un instrument privilégié pour accéder au beau et à la culture. Avec un tel potentiel de formation, on s'attendrait à ce que les arts occupent une place de choix à l'école. Or il n'en est rien.

LA SITUATION DES ARTS À L'ÉCOLE

Dans la grille matière du nouveau régime pédagogique, l'art est le seul champ disciplinaire qui n'offre pas de cours obligatoire jusqu'à la fin du secondaire. En effet, le gouvernement a préféré développer des programmes à option plutôt que de poursuivre la formation en arts. Pourquoi un tel choix? Mon interprétation de la situation est à la fois structurelle et conjoncturelle.

Au niveau structurel, l'école me paraît être le reflet de la société pour laquelle l'art ne constitue pas une priorité. Une telle philosophie provoque donc souvent des attitudes d'indifférence sinon d'hostilité vis-à-vis de l'enseignement des arts, et cela tant de la part de certains parents, de certains élèves, de certaines directions d'école ou de commission scolaire que de la part de certains collègues de travail.

BESOIN DE FORMATION	CHAMPS DISCIPLINAIRES	DISCIPLINES
communication verbale	langue maternelle langue(s) seconde(s)	français anglais...
expression esthétique	arts	art dramatique arts plastiques danse musique...
mesure et quantité	mathématique	nombres géométrie...
connaissance de la nature	sciences et technologie	écologie physique technologie...
connaissance de l'agir humain	sciences humaines	géographie histoire économique...
connaissance de soi comme personnalité physique et morale	développement moral développement physique	morale, économie familiale, FPS, ECC... religion, éducation physique

A cela, se sont ajoutés des éléments de conjoncture défavorable.

Constatons d'abord, qu'il arrive souvent que les spécialistes en art insufflent de la vie à l'école: concerts, expositions, spectacles, concours ou festivals se succèdent pour le plus grand plaisir des élèves, des parents et des directions d'école. Malgré cela (ou plutôt, serait-ce à cause de cela?), les professeurs d'art se sont souvent sentis marginalisés par leurs collègues qui ne connaissent pas toujours la démarche disciplinaire propre aux arts ou, dans le cas du primaire, la nature de leur tâche de spécialiste.

Par ailleurs, on a souvent assisté à des luttes fratricides entre les professeurs des disciplines artistiques pour faire avancer leur matière au détriment de celle de leurs collègues. Cette réalité révèle un problème très délicat: c'est que les disciplines artistiques sont exclusives; on est spécialiste de musique ou d'arts plastiques ou d'art dramatique ou de danse. Il y a donc souvent en jeu une question de postes de travail et c'est compréhensible. Toutefois, que voilà une occasion idéale pour une direction d'école peu encline à développer les arts, de profiter de ces divisions pour faire ce qu'elle veut!

Au secondaire également, des directions d'école méconnaissant les exigences des disciplines artistiques, ont tendance à bâtir des classes fourre-tout d'élèves peu motivés. Le travail des professeurs devient alors particulièrement pénible.

Ce portrait peut paraître sombre. Pourtant, je perçois de nouveaux éléments de conjoncture qui pourraient jouer en faveur de l'enseignement des arts. D'abord, il y a le fait qu'on a en

bonne partie réglé le sort des mathématiques et des sciences qui prenaient toute la place dans les espaces réservés aux matières optionnelles. Ensuite, il y a le fait que la qualité de la démarche disciplinaire des arts semble de plus en plus reconnue par les autorités actuelles du MEQ. D'ailleurs, des conversations avec celles-ci montrent qu'elles sont de plus en plus conscientes de la lacune que constitue l'absence des arts à la fin du secondaire dans la formation fondamentale de l'élève.

Bref, le cas des mathématiques et des sciences étant réglé, il reste un créneau pour les arts dans la grille matière. Il faut donc l'occuper. Comment?

DES STRATÉGIES D'ACTION POSSIBLES

La tentative de créer un volet obligatoire en arts jusqu'à la fin du secondaire ne se fera pas sans heurts. Cependant, je crois qu'il en est de cet objectif comme de la création artistique: cela va prendre une bonne dose d'essais, de patience et de persévérance. Pour atteindre cet objectif, je me permets de livrer à votre réflexion des éléments destinés à alimenter ce dossier.

1- Penser «Art» et non «disciplines artistiques»

En 1977, lors de la parution du Livre Vert sur l'éducation, la place des sciences humaines était fort limitée. Les trois sociétés d'alors - la SPGQ (géographie), la SPHQ (histoire) et la SPEQ (économique) - plutôt que d'essayer chacune de leur côté de promouvoir leurs matières respectives se sont réunies et ont tenté de bâtir une grille-matière commune en sciences humaines. Elles y ont réussi après de difficiles compromis, et elles l'ont présentée au ministre de l'Éducation d'alors, Monsieur Jacques-

Yvan Morin. Celui-ci s'est déclaré enchanté de voir que les trois associations avaient réussi à s'entendre plutôt que de s'entre-déchirer et il a immédiatement adopté leurs recommandations. Il ne s'agit pas d'une recette et celle-ci n'a rien de magique puisque, comme je l'ai dit plus haut, les disciplines artistiques sont le plus souvent mutuellement exclusives.

Toutefois, il m'apparaît clair qu'une entente entre les 4 leaders des sociétés d'enseignants oeuvrant dans le domaine artistique aurait un impact très grand auprès des autorités du MEQ. Les objets à étudier par les quatre associations pourraient être les suivants:

- la place de chaque discipline au primaire et au secondaire;
- les règles qui permettent d'harmoniser l'initiation de chaque discipline et la possibilité de développer une discipline par exemple tout au long du second cycle du secondaire;
- l'élaboration de stratégies de promotion auprès des autorités concernées (MEQ, Commissions scolaires, etc.);
- la formation initiale minimale ou le recyclage nécessaire pour le non spécialiste forcé d'enseigner une discipline artistique.

2- Vis-à-vis vos programmes

J'ai toujours trouvé, comme profane, mais aussi comme pédagogue, que la démarche disciplinaire des arts était fort bien articulée dans les divers programmes. Je crois qu'il y a là une base solide qui mérite d'être exploitée. Parmi les composantes qui me semblent particulièrement favorables, je pense aux éléments suivants:

- partir des besoins et des préoccupations de l'élève:

y a-t-il des thèmes issus d'autres matières que vous pourriez exploiter? Cela permettrait aux élèves d'aborder certains sujets à partir de points de vue différents;

- faire progresser l'élève:

les programmes d'art ne doivent pas tomber dans le piège de la facilité sous prétexte de rester accessibles aux élèves. Je vous encourage donc fortement à poursuivre le travail qui incite les élèves à progresser continuellement;

- permettre à l'élève de se réaliser:

les témoignages d'élèves fiers d'exposer leurs oeuvres ou de s'exécuter en public montrent qu'il s'agit d'un

puissant facteur de motivation.

Enfin, si on en est capable, pourquoi ne pas se servir de la technologie? Par exemple, enseigner les arts plastiques avec des logiciels comme «Corel Draw», «MicroGraph Design» ou «Paint Brush»?

Avec un tel défi à relever, je ne doute pas que votre association soit appelée à jouer plus que jamais un rôle de leader pédagogique, que ce soit pour surmonter les défis disciplinaires et didactiques menant à la création d'un authentique champ disciplinaire «Art», pour identifier des thèmes d'autres disciplines susceptibles d'être récupérés et exploités par votre discipline ou encore pour se donner des

stratégies d'approche des autorités du MEQ et des commissions scolaires afin de rendre aux arts la place qui leur revient. Si les associations veulent travailler de concert, je suis confiant que l'organisme que je préside pourra les aider et les appuyer dans cette démarche.

Arts PLASTIQUES

Le regard apprivoisé

Diane Boire

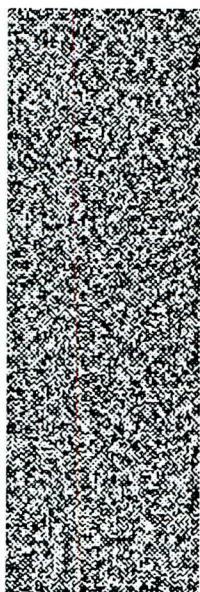
**Pour la 7^e et la 8^e année
MANUEL**

2-7601-2407-X (239 p.)

Ce livre est destiné à faciliter l'application de principes de base dans l'enseignement des arts plastiques et visuels. Tout en visant l'acquisition des techniques, le programme de 7^e et 8^e année tentera d'aider l'adolescent et l'adolescente à développer le goût du beau. En aiguisant son acuité visuelle, en renforçant chez lui et chez elle les aptitudes essentielles à l'exercice de nombreux métiers, on amènera l'élève à s'exprimer spontanément et de manière créative.

Ce manuel de base servira à définir ce que sont les arts visuels par des expériences pratiques et théoriques dans les domaines suivants:

- les beaux-arts
- les métiers d'art
- les arts populaires, appliqués et traditionnels



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 Téléc.: (514) 842-4923

MIEUX HARMONISER LE «FAIRE» ET LE «VOIR» DANS UNE APPROCHE SCOLAIRE QUI DEMEURE DISCIPLINAIRE : LE RÔLE DES ARTS DANS LA FORMATION FONDAMENTALE

Jacques Albert Wallot

Il est certes utile ces temps-ci de se poser la question du rôle des arts dans la formation fondamentale. Le contexte politico-éducatif prévalant, tant au Québec que partout ailleurs en Occident, commande que les éducateurs d'art réfléchissent sur cette question. Le point de vue que je sou mets ici en est un qui part du contexte institutionnel québécois.

LE CONTEXTE INSTITUTIONNEL QUÉBÉCOIS:

De nombreux documents gouvernementaux et para-gouvernementaux récents montrent bien que les divers intervenants éducatifs devront se mettre à l'heure de la formation fondamentale. Les éducateurs d'art seront particulièrement touchés par cette nouvelle orientation de l'école québécoise.

Déjà, dès 1988, dans son document sur *L'éducation artistique à l'école*, le Conseil supérieur de l'éducation prétendait réaffirmer «l'importance irremplaçable de l'éducation artistique comme composante d'une formation de base équilibrée» (1), tout en recommandant de «réexaminer l'approche strictement disciplinaire» du «Programme d'Art du primaire».

De nombreux professeurs d'art, dont moi-même, avons alors été scandalisés par le discours

double du Conseil supérieur de l'éducation à propos des arts à l'école.

De nombreux autres documents colorent la tendance à l'éducation fondamentale au Québec. Le *Rapport du Groupe-conseil Arpin* (2) propose par exemple, à propos de la culture et de la formation fondamentale, que «l'éducation dans ce domaine aurait ainsi avantage à dépasser l'aire de la production culturelle et de la pratique d'un instrument.» (p.150). On a beau vouloir contextualiser les sections de prose du Rapport Arpin... les professeurs d'art comprendront bien, eux, que ce discours vise à l'évacuation de la pratique des arts au profit de simples activités de sensibilisation, au nom semble-t-il, de la formation fondamentale. D'autres documents, celui du Conseil supérieur de l'éducation sur *La profession enseignante* (3), ainsi que divers écrits dont ceux de la DGDP sur les *Orientations et compétences attendues* au niveau de la formation enseignante (4), mettent particulièrement en relief le geste pédagogique de l'enseignant, vu sous l'angle principal des transactions avec les élèves en classe, et très accessoirement seulement, sous l'angle des contenus disciplinaires à être enseignés.

Je suis pessimiste et je crois qu'au Québec, les grands discours sur l'éducation doivent toujours se lire à deux niveaux, si bien qu'on se méprend parfois sur le sens réel à accorder à ces

discours. Ainsi, à chaque fois qu'il est question de formation fondamentale, on tend à comprendre que les instances ministérielles parlent d'enseignants généralistes et non de spécialistes. Je ressens également qu'au Québec, il se développe, à propos de l'école, une sorte d'affrontement quant à la formation des enseignants, et je crois que les «disciplinaires» sont actuellement dans un rapport de force perdant. Je crains donc qu'il n'y aura bientôt que peu de place pour les enseignants «spécialistes» à l'école. Les professeurs d'art sont probablement les premiers touchés et il deviendra peut-être inutile de parler des arts dans la formation scolaire fondamentale des élèves.

LES BUTS GÉNÉRAUX DE L'ÉDUCATION AU QUÉBEC

En fait, le rôle des arts dans la formation fondamentale devrait être conditionné par les buts généraux de l'éducation. Actuellement, ces objectifs généraux «officiels» se retrouvent dans *L'énoncé politique et plan d'action* (5), qui a coloré plusieurs programmes scolaires actuels, dont le programme des arts plastiques au secondaire (Volet A et Volet B). Selon ce document, l'éducation au primaire vise aux apprentissages fondamentaux et à la socialisation de l'enfant. Au secondaire, c'est bien d'une ouverture aux champs spécifiques du savoir dont il s'agit (voir note A).

Néanmoins, ces objectifs concis sont baignés dans le mortier du discours habituel sur le développement de la personne, discours qui sous-tend un retour éventuel aux enseignants généralistes au secondaire.

La distinction claire alors formulée dans *L'énoncé politique et plan d'action* situe cependant bien les territoires institutionnels dans lequel sont campés les principaux protagonistes du milieu scolaire québécois: les généralistes et leur plate-bande, le niveau primaire; les enseignants spécialistes et leur plate-bande, le niveau secondaire. Ce partage des territoires académiques est apparu au Québec dans les années soixante, consécutivement à la réflexion éducative ayant eu cours aux U.S.A.

AU PRIMAIRE: LE DÉVELOPPEMENT D'UNE CONSCIENCE VISUELLE

Pour moi, le rôle des arts au primaire, c'est de permettre des apprentissages fondamentaux par le biais de moyens artistiques et, à travers le développement artistique et graphique de l'enfant.

Les arts au primaire visent à permettre une socialisation de l'enfant à travers les moyens du Grand Art ... autrefois on parlait de l'éducation par l'Art ... l'Art constituant une activité intégratrice et totalisante des savoirs, du vécu culturel, des valeurs, mais toujours ... à travers les moyens du Grand Art. On aura beau attribuer à Lowenfeld d'avoir dit «Child is Paramount, Art instrumental», il reste que les images d'art des enfants présentes dans les diverses éditions de *Creative and Mental Growth* ont été créées avec les moyens de ce Grand Art et avec des matériaux généralement considérés comme nobles. Au

primaire, je serais tenté de parler de développement d'une conscience visuelle chez les enfants, à travers le «Faire», puisque c'est bien ce qui nous est spécifique... ceci constituant une véritable formation fondamentale. Cela n'excluant aucunement des activités d'appréciation esthétique ou diverses formes de «Voir».

D'autres partis pris pourraient être développés ici, l'expérience artistique constituant une activité susceptible d'éveiller les potentialités créatrices des enfants etc... Je suis personnellement moins habile dans ce genre d'argumentation mais je sais que plusieurs collègues le sont et qu'il s'agit bien d'un aspect important de ce qui est fondamental en art.

AU SECONDAIRE: L'ART ET SON ENSEIGNEMENT

Si, au secondaire, on parle d'une ouverture à des champs spécifiques du savoir; en français, en mathématiques, en histoire, en arts... alors on ne parlera plus d'éducation artistique ni d'éducation par l'art, mais on parlera plutôt d'enseignement des arts. Une collègue me rappelait récemment que «l'enseignement des arts», c'est notre marque de commerce au Québec. On enseigne les arts au secondaire comme on y enseigne l'histoire ou la géographie. Voilà pourquoi la plupart d'entre nous parlons d'enseignement des arts au secondaire et refusons les expressions pièges comme celle de «l'éducation artistique».

L'ÉCOLE ET LES ARTS: CE QUI EST FONDAMENTAL

1- Former des citoyens culturellement avertis

Dans une perspective beaucoup plus large, il est fondamental au plan artistique en éducation de former des citoyens culturellement avertis et visuellement

alphabétisés. Cette idée n'est peut-être pas très neuve et se retrouve chez des auteurs américains que nous connaissons tous. Pourtant, cette proposition nous permet d'éviter certains pièges dont celui de la prétention à «former des consommateurs d'art».

Si nos élites politiques décidaient de former des consommateurs d'art par l'école, cela constituerait un objectif tiers-mondiste. Le système d'éducation n'arrivera jamais de toute façon à former suffisamment de consommateurs d'art pour faire vivre les «industries culturelles». Parler du rôle des arts dans la formation fondamentale, c'est envisager d'autres alternatives. Une de ces alternatives, c'est celle de la culture générale... qui permet une vraie intégration du vécu et des savoirs techniques, culturels et artistiques.

2- Et à l'école de surcroît

Si on parle du rôle des arts dans la formation fondamentale, c'est bien parce que les arts doivent être enseignés à l'école et non à la périphérie de l'école, comme dans le para-scolaire (dans les documents ministériels, «la vie à l'école», cela veut dire le parascolaire) ou dans les centres culturels car alors, on tombe dans l'univers du loisir et la question du rapport entre les arts et la formation fondamentale ne se pose même plus. L'école, c'est elle qui forme les futurs citoyens de demain. C'est elle qui voit à la formation fondamentale des individus. Au niveau des arts, elle offre une expertise curriculaire importante qui permet un apprentissage artistique structuré...

3- Occuper toute la place à l'école

Aussi, les professeurs d'art doivent-ils être extrêmement méfiants de la recommandation

61 du Rapport Arpin qui propose de reconduire le Programme de sensibilisation des jeunes en milieu scolaire, programme qui permet aux jeunes d'entrer en contact avec les «vrais artistes». Si à l'A.Q.E.S.A.P., nous ne parvenons pas à prendre **toute** la place à l'école, et de dénoncer ce programme, nous n'en avons pas pour longtemps dans l'école.

4- Un meilleur calibrage du «Voir» et du «Faire»

La société a beaucoup évolué depuis le début des années quatre-vingts et, dans notre programme, un meilleur calibrage entre les activités du «Voir» et du «Faire» devrait permettre de mieux intégrer, à travers des activités d'expression, le développement d'une image authentique avec une connaissance plus large et moins exclusivement moderniste de notre héritage culturel.

Un «Faire» spécifique permet un meilleur «Voir» spécifique, nous savons tous cela.

Si les objectifs des activités du «Voir» sont magnifiquement formulés au plan méthodologique dans le programme actuel du secondaire, le module «Art et société» à tous les niveaux du programme devrait être élargi. De même, le module «Geste et technique» est beaucoup trop technique et devrait être à la remorque d'un module thématique plus en adéquation avec les courants artistiques actuels.

CONCLUSION

Si l'on s'interroge sur le rôle des arts dans la formation fondamentale, il faut revenir à une approche disciplinaire car autrement, des enseignants généralistes assumeront à notre place cet enseignement au secondaire (ils le font déjà au primaire).

Enfin, ma position ne constitue qu'une des composantes de ce que pourrait être la raison d'être des arts dans la formation fondamentale. J'ai privilégié ici ce que je crois connaître le mieux.

(1) - *L'éducation artistique à l'école*. Avis au Ministre de l'éducation. Conseil supérieur de l'éducation. 1988. ISBN 2-550-14630-1

(2) - *Une politique de la culture et des arts*. Groupe Conseil sur la politique culturelle au Québec. Gouvernement du Québec. 1991. ISBN 2-551-14672-0

(3) - *La profession enseignante: vers un renouvellement du contrat social*. Conseil supérieur de l'éducation. 1991. ISBN 2-551-14812-X

(4) - *La formation des enseignants généralistes au secondaire: compétences attendues*. DGDGP. 1992. 9192-0840. ISBN 2-550-23106-6

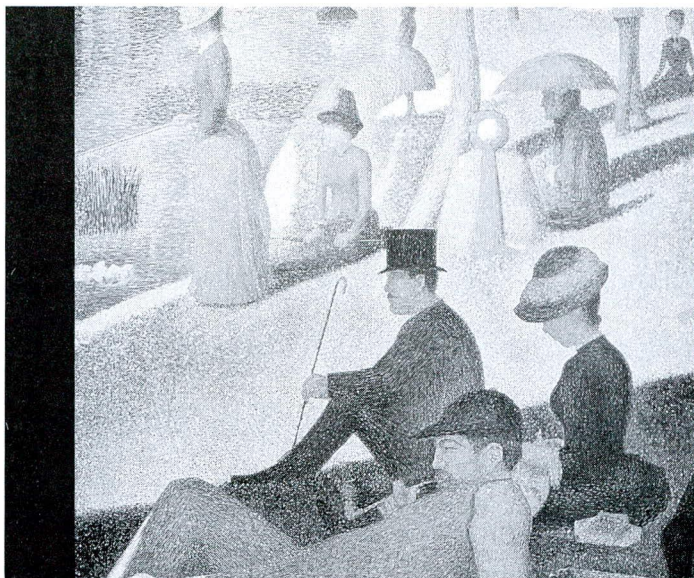
(5) - *L'école québécoise: énoncé politique et plan d'action*. Éditeur officiel du Québec. 1979. 7879-415 (49-1070).

Note (A)

L'école québécoise: énoncé politique et plan d'action.

À la page 30 du document, on peut y lire de façon détaillée les objectifs généraux de l'éducation pour tous les niveaux.

DANS LE CADRE DE VOTRE CONGRÈS ANNUEL, NE MANQUEZ PAS LA PRÉSENTATION DU FILM



L'Empire des lumières

Un hommage de François Aubry
au père du divisionnisme,
Georges-Pierre Seurat

Son œuvre, ses découvertes, son influence sur l'art.

LE 6 NOVEMBRE À 20 H

Disponible en vidéocassette pour achat ou location
Renseignements : 1 800 363-0328



Office
national du film
du Canada

National
Film Board
of Canada

LA PAROLE AUX ÉLÈVES DU SECONDAIRE... POURQUOI PAS?

Francine Gagnon-Bourget

Suite à une mini-enquête, tenue auprès de plus de quatre cents élèves de première, deuxième et cinquième secondaire, il est apparu que ces derniers ont une idée assez juste de la valeur et de la contribution des arts plastiques dans leur formation. Bien que cette enquête ne soit pas scientifique, elle identifie des aspects souvent pertinents et révélateurs. Avec des mots simples, beaucoup de sincérité et une justesse surprenante, ces élèves reconnaissent et précisent le besoin qu'ils ont de faire des arts plastiques.

Les élèves interrogés proviennent de quatre écoles publiques (École secondaire Urgel-Archambault, École secondaire Jean-Grou, Commission des écoles catholiques de Montréal; École d'Éducation internationale, Commission scolaire de l'Eau-Vive, St-Hubert; École secondaire des Îles, Commission scolaire Gaspésie-les-Îles, Îles-de-la-Madeleine) et d'une école privée (École secondaire Marcellin-Champagnat, Iberville).

À la question posée «Que t'apportent les arts plastiques?», diverses raisons se sont dégagées de l'ensemble des réponses obtenues. Bien qu'elles ne soient pas toutes d'égale valeur, les motivations exprimées demeurent réelles et revendiquent la présence des arts plastiques dans la formation des élèves du secondaire.



La compilation et l'analyse des réponses permettent de les regrouper selon divers champs d'intérêt ou de motivation. Par exemple, on observe que pour plusieurs élèves, les arts plastiques sont considérés comme un **mode d'expression**. Selon eux, cette discipline développe la créativité, l'intelligence et l'originalité mais, prioritairement, elle permet d'exprimer des émotions, de dire ses idées, de parler de ses rêves. Elle permet encore une **réflexion sur la vie** qui se réalise par la concrétisation d'une image. Et qui favorise la **connaissance de soi**.

Je trouve les arts plastiques très pratiques et essentiels à la liberté d'expression. Les arts plastiques me laissent rêver. À l'occasion, ça me permet de me défouler sur

mon projet au lieu de le faire sur la personne concernée.

Nicolas Brûlé, sec II
École sec. Urgel-Archambault

Dessiner, sculpter, peindre, etc., tout ça m'aide à m'exprimer. De plus, je développe plusieurs habiletés. Ça me fait devenir plus minutieuse dans mes autres travaux scolaires. Je pense que c'est la meilleure façon de faire sortir soit la colère, soit la joie qu'on a au fond de nous-mêmes.

Isabelle Lefebvre sec.I
École sec. M.-Champagnat

J'ai adoré les arts plastiques car ça nous donne la chance de s'exprimer autrement que par des paroles. J'aime regarder les peintures que le professeur nous montre.

Geneviève Dupré, sec.I
École sec. M.-Champagnat

Je trouve que le fait d'essayer de créer développe l'originalité.
Sonia Painchaud, sec. I
École sec. des Iles-de-la-Madeleine

Les arts plastiques nous poussent à trouver de nouvelles idées et à imaginer. Ils développent le sens du détail et de l'observation. En plus, ça enrichit la culture personnelle.
Véronique Beaudet, sec. II
École sec. Jean-Grou

Les arts plastiques développent la créativité et l'intelligence des élèves. Ça permet d'exprimer ce qu'on ressent sur papier. Il devrait y avoir plus de cours d'arts plastiques pour bien des élèves.
Rina Ferraro, sec. II
École sec. Jean-Grou

Au cours d'arts plastiques, j'ai appris plusieurs techniques pour peindre ou dessiner. J'ai aussi appris à dessiner ce qui me passait par la tête sans suivre un plan déjà élaboré. Je trouve que l'art, c'est un cours qui nous aide à nous «extérioriser».
Katyne Lachance, sec. II
École d'Éducation internationale

Les arts plastiques ça détend; quand tu dessines, tu exprimes tes idées, tes sentiments et tes rêves. Ça te fait penser et réfléchir à la vie.
Giosina Rota, sec. II
École sec. Jean-Grou

Le sens de ma vie tourne autour de l'art. C'est un moyen de m'exprimer, de créer, d'utiliser mon habileté manuelle et de la mettre à profit. C'est un mode de vie qui fait vivre l'intériorité et l'inconscience de l'être selon moi.
Mélanie Alix, sec. V
École sec. M-Champagnat

Les arts plastiques, pour moi, sont une matière tout à fait à part des autres. Quand on dessine, c'est comme si tu dessinais ton

futur sur papier.
Pasquale Louanna, sec. II
École sec. Jean-Grou

Les arts plastiques nous aident à imaginer des situations, à comprendre la vie. Chaque dessin qu'on fait représente une partie de nous-mêmes.
Elia de Benedictis, sec. II
École sec. Jean-Grou

Ça m'a donné l'art de m'exprimer sous plusieurs formes. Ça me montre que j'ai un talent en quelque part et je trouve cela très important.
François-L. Martel, sec. I
École sec. M-Champagnat

Faire des arts plastiques, c'est une chance d'exprimer ce que je ressens. C'est une manière de m'affirmer, de me détendre. Les dessins ou les choses que je crée sont le reflet de ce que je suis, de ce que j'aime.
Geneviève Grimard, sec. V
École sec. M-Champagnat

Les arts plastiques, c'est «cool» parce que ça fait travailler nos mains et ça fait travailler notre cerveau différemment.
Gabriel Bojo, sec. II
École sec. Urgel-Archambault

Pour d'autres élèves, les arts plastiques sont perçus comme une façon de **développer ses talents**, plus particulièrement, de découvrir et de favoriser l'épanouissement d'un potentiel créateur intérieur qui se réalise par l'apprentissage et la maîtrise progressive des procédés techniques exploités ainsi que par l'initiation et l'enrichissement relatif à l'utilisation des notions de langage plastique.

Les arts plastiques m'ont appris à me développer manuellement et visuellement
Charles Olivier Houle, sec. I
École sec. M-Champagnat

Ça me fait penser que j'ai des talents et c'est une façon de les mettre en action
Patrick Leduc, sec. II
École d'Éducation internationale

Les arts plastiques, je trouve ça très intéressant. J'ai pu améliorer mon habileté avec plusieurs matériaux. Ça fait aussi travailler mon imagination.
Caroline Frappier, sec. I
École sec. M-Champagnat

J'ai appris à mieux connaître mes capacités artistiques. J'ai aussi trouvé plus d'originalité en moi que je n'aurais cru.
Sylviane Dubé, sec. I
École sec. M-Champagnat

Quand je suis en arts plastiques, je me sens relaxé. Les idées remplissent ma tête pour ensuite les faire découvrir aux autres sur mes dessins ou mes autres travaux.
Jean-François Savignac, sec. II
École sec. Urgel-Archambault

Ce que j'aime en arts plastiques, c'est qu'on nous apprend à faire des choses avec nos mains comme peindre et dessiner.
Yolaine Boudreau, sec. I
École sec. des Iles

Pour une autre catégorie d'élèves, les arts plastiques favorisent un **enrichissement des connaissances**. Dans cette optique, ces élèves mentionnent les progrès techniques réalisés, l'acquisition de la terminologie relative aux arts plastiques, la familiarisation avec les oeuvres d'art et, spécifiquement pour les élèves de deuxième secondaire, la connaissance du patrimoine québécois.

Le cours d'arts plastiques m'a appris beaucoup sur le patrimoine québécois, notre patrimoine. Il m'a permis de m'ouvrir sur le monde tout en apprenant et en améliorant mes techniques.

Jean-Philippe Senneville, sec.II
École d'Éducation internationale

J'ai appris beaucoup de choses comme les parties importantes des temples, manoirs et châteaux ainsi que la ligne du temps de ces mêmes bâtiments. J'ai aussi appris plusieurs méthodes de travail.

Julie Vaillancourt, sec.I
École d'Éducation internationale

J'ai appris plusieurs mots techniques et plein de choses sur le patrimoine et sur la vie de nos ancêtres. J'ai aussi appris à mieux reproduire un objet avec les ombres et les lumières, de nouvelles techniques pour peindre et pour manipuler l'argile. On apprend vraiment quelque chose de nouveau à chaque projet que l'on fait.

Julie Lainesse, sec.II
École d'Éducation internationale

J'ai appris à faire des mélanges de couleurs, des ombres et je me suis améliorée en dessin. On ne sait jamais, ça pourra peut-être me servir.

Julie Guérin, sec.V
École sec. M-Champagnat

Grâce aux arts plastiques, j'ai appris beaucoup de choses dont les moyens techniques comme comment faire de la texture, des ombres, de la juxtaposition et autres. J'ai aussi pu m'exprimer de plusieurs façons comme la ronde-bosse, la peinture, la construction etc.

Marie-Eve Pedneault, sec.I
École d'Éducation internationale

Ça m'a apporté entre autres le sens du dessin, de la vie en équipe, de la manipulation d'objets divers et ça m'a appris aussi le nom de plusieurs peintres et leur travail.

Jean-François Parent, sec.I
École sec. M-Champagnat

Cette année, le cours d'arts

plastiques m'a apporté une plus grande ouverture d'esprit face aux différents types d'artistes connus. Et ça m'a fait découvrir que je suis meilleure en art décoratif d'où mon choix de profession: décoratrice.

Caroline Bouthillier, sec.V
École sec. M-Champagnat

Pour certains élèves, la pratique des arts plastiques est un **moyen d'évasion**, une façon d'échapper au quotidien et d'accéder à un monde de magie et de fantaisie. Certains penseront peut-être que ce n'est pas une raison susceptible de justifier la pratique des arts plastiques. Pourtant, les adolescents ont besoin de cet aspect particulier de l'art qui, par le biais de l'imagination créatrice, favorise l'accès à un univers où le merveilleux et le mystérieux dominant.

Ça me permet de créer librement; dans ce monde où je m'évade, rien ne me limite. C'est ma liberté d'expression. C'est ma passion. C'est un flot d'émotions que je mets sur papier. C'est simple, ça m'émerveille, ça m'épanouit. C'est mon moyen

d'évasion de cette société bruyante et puante, c'est de la folie non exprimée, c'est de l'amour, c'est toute ma vie.

Marie-Étienne Bessette, sec.V
École sec. M-Champagnat

J'aime dessiner, ça me libère de la vie quotidienne et ça développe l'imagination.

Alexandre Lemieux, sec.I
École sec. M-Champagnat

Les arts plastiques nous poussent à sortir de l'ordinaire, à penser au côté irréel des choses. Ils servent à exprimer nos sentiments.

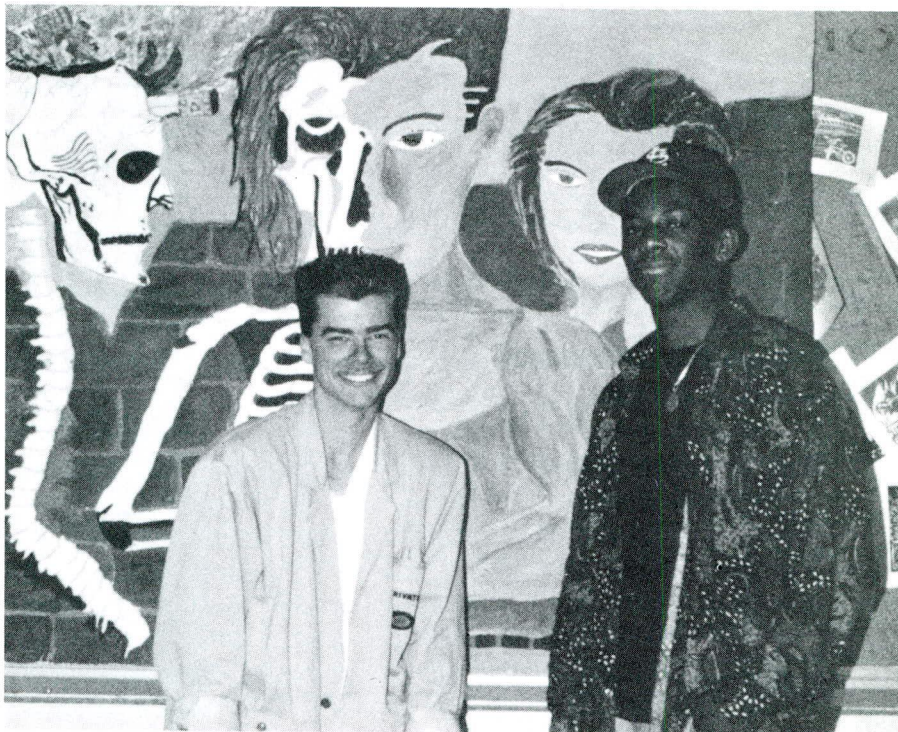
Stéphanie Boulerice, sec.II
École sec. Jean-Grou

Les arts plastiques sont comme une méditation constante. Ils nous transportent dans un monde magique et fascinant.

Pasquale Lancellotta, sec.II
École sec. Jean-Grou

Les arts plastiques servent à donner libre cours à notre imagination. Un moment de rêve dans une vie de cauchemar.

Caroline Paulhus, sec.II
École sec. Jean-Grou



Un autre aspect qui ressort de cette enquête associe les arts plastiques à une activité épicurienne, c'est-à-dire à un cours agréable qui permet un **moment de détente et de plaisir ludiques**. Bien que ces valeurs semblent au départ superficielles, les raisons invoquées par les élèves vont au-delà du simple plaisir ou de la simple détente. Comme ils le précisent, le cours d'arts plastiques leur permet d'emmagasiner de l'énergie, de refaire leurs forces, de se retrouver. Plus précisément, il leur permet de reprendre contact avec eux-mêmes afin de mieux affronter les contraintes de la vie scolaire ou de la vie, en général.

Une joie de vivre! Un plaisir d'imaginer et d'inventer; un défoulement.
Catherine Gaudette, sec.II
École d'Éducation internationale

J'ai découvert le plaisir de dessiner tout en m'amusant. Les arts plastiques sont un cours où on apprend à mettre nos idées, même les plus folles, sur papier. J'aime exprimer mes idées à l'aide du dessin ou de la peinture.
Nancy Claes, Sec.I
École sec. M-Champagnat

Les arts plastiques m'ont apporté du bonheur. J'ai eu beaucoup de plaisir et c'est pourquoi j'ai choisi cette matière pour l'an prochain et sûrement pour les autres années à venir.
Véronique Barry, sec.I
École sec. M-Champagnat

Ça m'a apporté ABSOLUMENT rien mais j'avoue avoir aimé ça.
Julien Lepage, sec.I
École sec. M-Champagnat

Les arts plastiques... Yé! C'est passionnant
Paolo Labito, sec.II
École sec. Jean-Grou

C'est le «fun» les arts plastiques, surtout les travaux en équipe comme la maquette.
Étienne Poliquin, Sec.I
École sec. M-Champagnat

J'ai aimé les arts plastiques car ça me détend beaucoup et ça me fait travailler avec minutie.
Véronique D'Avignon, sec.I
École sec. M-Champagnat

Ça me donne une période où je peux relaxer un peu dans la journée. Je peux parfois aussi mettre mes émotions dans mes travaux et réfléchir.
Julie Amyos, sec.II
École d'Éducation internationale

J'ai bien aimé les arts plastiques car ça m'a fait découvrir que j'avais un peu de talent dans ce domaine. Puis, les arts m'ont apporté de la détente surtout pendant le stress des examens.
Nadine Messier, sec.I
École sec. M-Champagnat

Moi quand je fais des arts plastiques, je m'exprime. Quand je sors de ce cours, je me sens bien, «pis» c'est le «fun»!
Stéphanie Perron-Dextraze, sec.I
École sec. M-Champagnat

Les arts plastiques, ça me détend parce qu'à l'école, habituellement, je suis nerveux.
Dominic Mathieu, sec.II
École sec. Urgel-Archambault

En bout de ligne, quelques élèves considèrent que les arts plastiques sont une façon de **développer la confiance en soi** ou encore qu'ils représentent un **défi à relever**.

Faire des arts plastiques, ça m'apporte de la «satisfaction personnelle». C'est la seule chose que je fais dont je suis fière et grâce à laquelle je peux avoir confiance en moi.
Mélanie, sec.V
École sec. M-Champagnat

J'ai appris que les arts plastiques sont très difficiles, et qu'il faut de la persévérance et de l'ingéniosité.
Martin Lessard, sec.II
École d'Éducation internationale

Je pensais que j'allais trouver ça difficile et que je n'aimerais pas ça mais c'est le contraire. J'ai aimé ça et c'est intéressant.
Mélanie Boudreau, sec.II
École sec. des-Îles.

J'ai choisi les arts plastiques parce que j'étais nul en art et j'ai voulu développer un talent.
Dominik Long, sec.II
École d'Éducation internationale

J'ai appris que ce n'est pas toujours facile de créer parce que des fois on n'a pas d'inspiration ou on a de la difficulté dans certaines techniques.
Geneviève Dubuc, sec.II
École d'Éducation internationale

En définitive, cette mini-enquête montre la maturité et le niveau de conscience de ces élèves du secondaire qui semblent très bien connaître leurs besoins et, surtout, qui sont capables de les formuler avec précision. J'aimerais terminer sur cette phrase d'Éric Dupuis, élève de deuxième secondaire, à l'École secondaire Urgel-Archambault:
«Les arts plastiques, c'est la plus belle chose que l'homme ai pu inventer!».

Merci aux professeurs d'arts plastiques Micheline Desmarreau (École Urgel-Archambault) Monique Handfield (École d'Éducation internationale), Diane Tremblay (École secondaire Marcellin-Champagnat) et Daniel Haché (École Jean-Grou) ainsi qu'à Gabrielle Forest (stagiaire à l'École secondaire des-Îles), étudiante au baccalauréat en enseignement des arts plastiques pour leur collaboration à cette mini-enquête.

LES MUSÉES: PARTENAIRES DE FORMATION FONDAMENTALE

Mireille Galipeau-Doré

NOUS AVONS ÉTÉ: DISTRAITS, DÉCENTRÉS.

La formation fondamentale apparaît ces dernières années comme objectif prioritaire au sein des politiques du ministère de l'Éducation. Une question surgit lorsqu'on voit poindre l'évidence de cet énoncé. Est-ce à dire que durant des années nous aurions oublié les fondements de l'éducation? Non pas. Mais pensons peut-être que nous avons été distraits par des objectifs bien légitimes de mise au point de l'enseignement comme l'apparition de diverses didactiques, méthodologies et programmations. Distraits oui, mais surtout nous avons été, comme agents d'éducation (enseignants/es, professeurs/es, thérapeutes, muséo-éducateurs/trices etc.) décentrés de nous-mêmes, de notre vécu et décentrés de l'objet de notre travail: L'apprenant et son vécu.

Résultat: nous faisons face présentement à un constat: phénomène important de décrocheurs chez les étudiants et étudiantes et burn-out nombreux chez les professionnels et professionnelles de l'éducation. Les S.O.S. lancés de toute part font renaître une réflexion et une redéfinition des valeurs tant chez l'apprenant que chez l'enseignant.

OBJECTIF À FOCAL VARIABLE

Il ne faut pas se surprendre d'ailleurs de voir, au programme du colloque en éducation au congrès de l'Association

canadienne française pour l'avancement des sciences (A.C.F.A.S.) tenu en mai 1992 à l'Université de Montréal, des professionnels et professionnelles de l'éducation réfléchir sur la question: «transformation intérieure et pratique éducative». Cette notion de transformation intérieure de l'enseignement nous conduit vers une voie de changement, un objectif à focale variable. Elle questionne les parallèles et les similitudes existant entre l'action du maître et la réaction de l'apprenant, la recherche du maître et le questionnement de l'apprenant. Tout ceci, pratiqué à travers des phénomènes de croissance personnelle et des voies de changement. Maître et apprenant sont soumis à une synthèse personnelle et des voies de changement. Maître et apprenant sont soumis à une synthèse et à l'inversion de rôles. Exemple :

Enseignant = maître de l'apprenant

Apprenant = maître de l'enseignant

Chacun apprend l'un de l'autre par l'écoute du jeune face à l'adulte, de l'adulte face au jeune. Ce **déplacement du rôle d'autorité, de responsabilité et de ressource**, s'ajoute sans contredit à l'ensemble des interrogations contemporaines auxquelles nous nous confrontons quotidiennement en éducation.

La démarche décrite situe ici les réajustements auxquels se mesurent les personnes intervenantes en éducation. Ces personnes, conscientes de l'importance de l'action

d'enseignement auprès d'apprenants, voient se modifier chez elles leur propre croissance personnelle. Leur questionnement est profond et fondamental. Elles cherchent à conjuguer leurs efforts de croissance personnelle à la croissance des élèves auprès desquels elles oeuvrent.

PREMIÈRE PARTIE LA FORMATION FONDAMENTALE ORIENTATIONS ET ACTIVITÉS EXPÉRIENCIELLES 1. FORMATION FONDAMENTALE ET PLAN PERSONNEL.

Comment la croissance personnelle s'associe-t-elle à la formation fondamentale?

Chez l'être jeune ou adulte la croissance personnelle, comme la formation fondamentale, s'articule autour du phénomène de globalité, de personnalité intégrative ou intégrée sur tous les plans physico-sensoriel, affectif, intellectuel, cognitif et spirituel.

Ce thème, André Paré le définit en terme d'une **globalité unificatrice** de toutes les composantes de l'organisme humain:

«Pour prendre contact avec l'environnement, l'organisme dispose d'un appareillage spécifique, les sens. Tout l'appareillage sensoriel sert en effet à entrer en contact avec l'univers, et à en tirer de l'information. Au moment où l'organisme entre en contact avec l'univers, son action s'accompagne toujours de réactions affectives, positives ou négatives. C'est l'aspect émotionnel. Finalement, l'information sera traitée et transformée par l'organisme pour



- Gouache Liquide
- Peinture Tactile
- Pierre à sculpter TARASCO
- Argile VALLAURIS (sans cuisson)

675, rue St-Charles, Marieville, Québec J0L 1J0 (514) 658-0661

Depuis 1965

être utilisée dans des comportements adaptatifs divers. C'est l'aspect intellectuel et cognitif» (1)

Ainsi, la recherche de croissance personnelle et intégrative, liée aux perspectives d'intervention éducative, cherche elle à réunir, unifier et intégrer l'univers des sensations, sentiments: connaissances et expressions. Ce tout rejoint la première partie de la formation fondamentale définie par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (C.P.I.Q.):

«... la formation fondamentale apparaît comme l'ensemble des apprentissages essentiels à un **développement personnel continu...**» (2)

2. FORMATION FONDAMENTALE ET MATIÈRES ACADÉMIQUES

Si sur le plan personnel, la formation fondamentale joue un rôle de «développement continu», sur le plan des matières purement académiques on voit se décroiser les disciplines et se conjuguer de façon sphérique des explorations, des découvertes,

des manifestations de la connaissance et des apprentissages du savoir. Aussi, est-il courant de constater que certains contenus de formation s'organisent en travail commun entre deux ou plusieurs disciples.

Pour illustrer cet énoncé, attachons-nous à l'exemple d'un cours de français en communication

écrite devenu, pour la circonstance, un reportage journalistique sur le thème du Musée, réalisé en première année du secondaire.

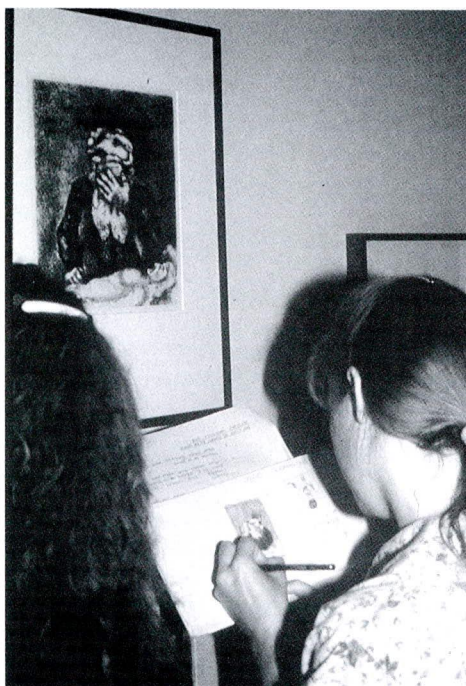
«Comme tout le monde le sait, les musées naissent de la coopération entre plusieurs individus. L'histoire nous apprend que, par exemple, des rois, possédant de grandes richesses, ont ouvert leur chambre aux trésors au grand public. Aussi, des communautés religieuses, ayant accumulé des objets anciens d'art, d'histoire, ont ouvert des musées scolaires, et par la suite, publics. Dans le domaine des sciences, nous retrouvons des musées créés par de grands chercheurs en botanique, en zoologie, en minéralogie.»

Marie-Claire Doré (3)

3. FORMATION FONDAMENTALE ET PLAN SOCIAL

Le C.P.I.Q. définit également l'éducation fondamentale comme:

«... l'ensemble des apprentissages essentiels ... à une **intégration dynamique dans la société.**» (ibid)



Le reportage journalistique ci-haut mentionné de cette étudiante **de première année du secondaire** témoigne bien de l'intégration d'une connaissance disciplinaire, ici le français, à un volet socio-culturel sur le thème particulier des musées.

Citons ici deux autres exemples où le musée (Musée du Québec) sert de lieu d'ouverture multidisciplinaire et d'extension d'enseignement socio-culturel.

Un étudiant de **niveau collégial**, dans un cours de dessin dont le professeur est Lise Dumais-Bouillon du Cégep de Sainte-Foy, trace les lignes maîtresses d'une section architecturale du pavillon Baillairgé au Musée du Québec.

Étude plastique mais également vocationnelle du bâtiment et de l'institution. Ici,

«l'élève apprend à penser visuellement, c'est-à-dire à produire et à manier des signes visuels, en étant plongé dans des situations concrètes de création qui mettent à l'épreuve sa compétence déjà acquise, la consolident et la préparent à de nouveaux défis.» (4)

Une étudiante **de niveau universitaire**, dans un cours de dessin dont le professeur est Lucienne Cornet de l'université Laval, dissèque une gravure de Chagall pour en identifier les texture, les lignes, les ombres et lumières. **Étude formelle, esthétique, mais également organisationnelle de la collection muséale.**

Ces deux exemples de recherche plastique en milieu muséal témoignent du décloisonnement de l'enseignement des arts plastiques à l'extérieur de son cadre habituel d'enseignement dans une institution à mandat éducatif.

Les exemples seraient nombreux à prouver l'«intégration dynamique dans la société» qu'apporte la formation fondamentale souvenons-nous de l'écologie, de la morale, etc.

Ainsi, la recherche de la personnalité intégrée apparaît à tous les niveaux de l'enseignement du préscolaire à l'université à travers l'objectif de formation fondamentale. Comme pour l'enseignement primaire et secondaire ou collégial, la notion

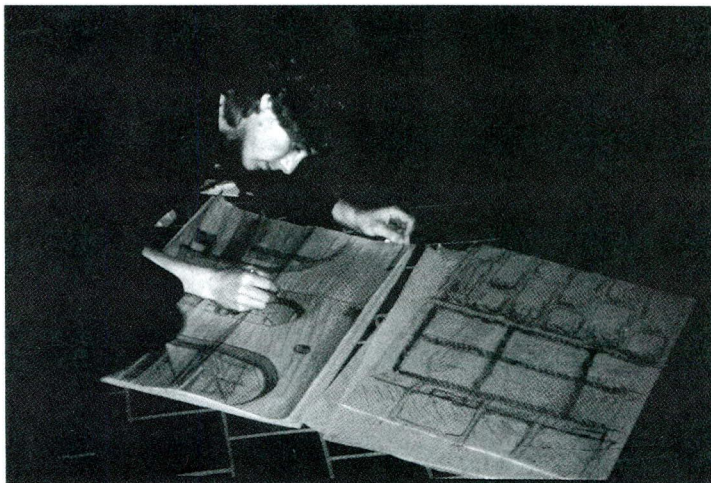
de formation fondamentale se concrétise à travers de nombreux rapports et des synthèses nous sont formulées où il est mentionné que déjà:

- à l'intérieur du rapport Parent on faisait état du principe de formation fondamentale;
- en 1975, le rapport Nadeau mettait de l'avant l'idée et le concept.

Les cégeps sont en réévaluation actuellement. Continuons à questionner la logistique éducative comme le suggère Lucien Lefebvre en 1991:

«... au-delà (des) ... savoirs et (des) ... habiletés d'ordre professionnel, le cégep vise une formation plus profonde, plus personnelle: une formation humaniste qui assure plus d'ampleur et de permanence à la compétence professionnelle. C'est cette formation que l'on appelle «fondamentale» au Québec.» (5)

«Mais parler de formation fondamentale ne peut se faire en vase clos, sans lien avec le secondaire ou avec le premier cycle universitaire. À certains égards, ces trois ordres d'enseignement visent à donner une formation fondamentale, c'est-à-dire une formation qui «favorise le développement intégral de la personne et qui vise à faire acquérir les assises, les concepts et les principes de base des disciplines et des savoir-faire qui figurent au programme de l'étudiant», pour reprendre la formulation du *Règlement sur le régime pédagogique du collégial*. Se préoccuper d'harmonisation du secondaire et du collégial amènera donc les acteurs de l'un et de l'autre ordre d'enseignement à mieux définir la spécificité et les caractéristiques de la formations qu'ils ont la responsabilité de donner. En ce sens, le discours sur la formation fondamentale et son actualisation dans les pra-



MAÎTRISEZ VOS TALENTS

- ▷ Devenez sculpteur
- ▷ Devenez céramiste
- ▷ Devenez luthier
- ▷ Devenez ébéniste
- ▷ Devenez joaillier
- ▷ Devenez tisserand

*Programme collégial
Techniques de métiers d'art*

*Alternance travail-études
en ébénisterie*

*Perfectionnement en plusieurs
disciplines de métiers d'art*

CENTRE DE FORMATION ET DE
CONSULTATION EN MÉTIERS D'ART

COLLÈGE DE LIMOILLOU

(418) 694-9141



tiques pédagogiques seront sûrement renouvelées si s'instaure entre le secondaire et le collégial - et aussi avec l'université - une réelle préoccupation d'harmonisation». (6)

DEUXIEME PARTIE: LES MUSÉES ET LA FORMATION FONDAMENTALE

Jeu muséologique

D'abord éclectiques, les chambres aux trésors précédemment mentionnées se traduisent en terme de «cabinet de curiosités». Peu à peu, les cabinets se sont spécialisés et ont fait place à des cabinets scientifiques et à des collections recherchées et spécialisées dans tous les domaines: arts et sciences, et se sont développés en musées. Afin de connaître comment s'organise un musée **et rejoindre un objectif de formation fondamentale, voici une expérience muséologique à essayer.** À titre d'expérience, dans une classe, réunissez avec les étudiants jeunes ou adultes des objets thématiques et ensemble posez ainsi des gestes et des actes

muséographiques:

- premièrement **ACQUÉRIR ou COLLECTIONNER;**

- deuxièmement **CONSERVER** dans les meilleures conditions possibles pour assurer la survie de l'objet collectionné;

- troisièmement **RÉPERTOIRER**, c'est-à-dire bien connaître sa collection et en identifier les composantes;

- quatrièmement **DIFFUSER ou METTRE EN VALEUR**, c'est-à-dire organiser et exposer devant des yeux nouveaux de visiteurs.

Voilà un jeu muséographique simple directement lié à la composition du concept muséal contemporain et réunissant les objectifs éducatifs de la formation fondamentale par sa poursuite d'éléments de croissance globale, psycho-affective, cognitive et sociale.

Revue d'initiative muséales en éducation

L'histoire de l'enseignement nous raconte par bribes des expérimentations en muséologie qui se sont passées en milieu scolaire depuis quelques

décennies. Ces faits nous sont réunis par des chercheurs en Sciences de l'Éducation de l'UQAM à travers un document livré à l'ACFAS en mai dernier. Cette recherche s'intitule «Les musées scolaires dans les programmes d'études».

«Au Québec, les programmes d'études ont longtemps préconisé la création de musées scolaires ou de collections, notamment dans les cours d'agriculture et de leçons de choses. Dès 1923, on mentionne que les collections de spécimens de la nature sont de première importance pour former le fonds d'un musée agricole.

Le musée scolaire entre alors dans l'arsenal des moyens didactiques rendant les leçons plus vivantes et plus intéressantes. Il se veut également un moyen des plus simples et des plus économiques. En effet, il était facile de se procurer dans la région immédiate quelques animaux, végétaux, pierres et graines. Il ne reste qu'à intéresser l'élève à la préparation des spécimens et à leur classement.

Certaines revues pédagogiques ont également vanté les mérites de l'éducation par l'objet et donnent quelques conseils sur l'organisation de musées scolaires.

Mais, que sont devenus ces spécimens que l'on entassait dans les armoires à des fins d'enseignement? Aujourd'hui ces trésors ont disparu. On recommande peu les collections d'objets. Ces collections ont passé à l'histoire.» (7)

Plus près de nous, ces dernières années, **afin de valoriser le travail de création des étudiants** plusieurs commissions scolaires jouent un rôle de muséologue en acquérant des travaux d'étudiants. Exemples:

- commission scolaire de Charlesbourg où se constitue une

collection permanente;
 - commission scolaire de Lotbinière. On a aménagé un corridor d'exposition: «Corrid'Art» dans les aires de bureaux;
 - plusieurs collèges et universités possèdent leurs lieux d'expositions.

D'autres exemples seraient nombreux à apporter ici venant d'un peu partout.

CONCLUSION

Actuellement, les expertises muséales se font très spécialisées en fonction des vocations propres à chaque institution (science, histoire, art...). De leur côté, les musées d'art s'interrogent activement sur le développement global de l'apprenant et «sa formation fondamentale»

«Mais que faisons-nous apprendre? Et qu'apprend-on dans une exposition d'art? Le *premier rôle de l'éducateur de musée d'art est de révéler le visiteur à lui-même en tenant compte de l'âge et de l'originalité de son vécu.* Révéler le visiteur ou l'apprenant à lui-même veut dire l'aider à atteindre son développement global en le

rendant confiant face à ses démarches d'apprentissage: *sensorielle, émotionnelle, intellectuelle ou intégrative*» (8)

Révéler la personne à elle-même mais également et surtout grâce à l'art:

«(faire)surgir l'idée de croissance et de métamorphose, propose(r) le dépassement de soi et vise(r) à développer un état d'autonomie et de liberté, de perfection et d'immortalité.» (9)

En terminant, considérons le rôle important des musées comme partenaires des lieux d'enseignement, écoles, cégeps, universités, et rejoignons ainsi l'objectif même de la ministre des Affaires culturelles, Madame Liza Frulla-Hébert, dans sa politique **«Renforcer l'éducation et la sensibilisation aux arts et à la culture. L'école, voie privilégiée d'accès à la culture.»** (10)

(1). PARÉ, André, *Créativité et pédagogie ouverte*, vol1., p.194, éd. N.H.P. Québec 1977.

(2). Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (C.P.I.Q.), *Position du CPIQ sur la*

formation fondamentale au primaire et au secondaire général (Deuxième partie), 15 octobre 1991, page 2.

(3). DORÉ, Marie-Claire, GENOIS, Catherine, LAMOTHE-SAMSON, Marie, *Les arts et spectacles, les musées, le Musée du Québec*, École Joseph-François-Perreault, Québec, Première secondaire. Enseignante Maryse Labrecque, 1991-1992.

(4). LÉGARÉ, Serge, *Programme arts plastiques. Tronc commun 500.04*, guide pédagogique, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la science. Direction générale de l'enseignement collégial. 1992.

(5). LELIEVRE, Lucien, *Les puces et les neurones*, essai sur la formation fondamentale au collégial et ailleurs, Québec, 1990.

(6). Conseil des collèges, *L'harmonisation du secondaire et du collégial*. L'état des besoins de l'enseignement collégial, Rapport 1988-1989, Québec, page 10.

(7). GAUTHIER, Christiane, LEFEVRE, Bernard, *Les musées scolaires dans les programmes d'études*, résumé dans: 60e congrès de l'ACFAS du 11 au 15 mai 1992, Université de Montréal, Recueil des résumés de communication.

(8). GALIPEAU-DORÉ, Mireille, *Le musée d'art et une approche didactique adaptée*. Dans *Musée*, vol.13, no.3, p.103, Septembre 1991 (revue de la Société des musées québécois (S.M.Q.), numéro spécial, Actes du colloque: *A propos des recherches didactiques au Musée*.)

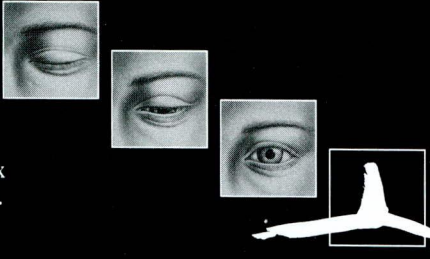
(9). DUPONT, Réal, Les arts plastiques c'est fondamental, dans *Entre-Vision*, bulletin de l'A.Q.E.S.A.P., août 1992, page 1.

(10). FRULLA-HÉBERT, Liza, *La politique culturelle du Québec, notre culture, notre avenir*, Ministère des Affaires culturelles du Québec, 1992.

À l'origine

Visites thématiques spécialement pour les élèves des niveaux pré-scolaire, primaire et secondaire et pour les étudiants des niveaux collégial et universitaire.

Renseignements:
(418) 643-4103.

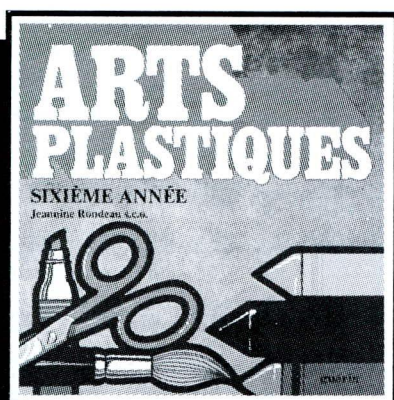


MUSÉE DU QUÉBEC

d'une passion.

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec Renseignements: (418) 643-2150
 Le Musée est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

ARTS PLASTIQUES



Guide du maître
Sr Jeannine Rondeau et Mario-Jeanne Desbois

Pour le primaire

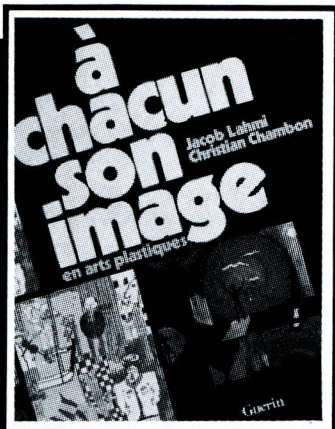
- 1^{re} année — 2-7601-0259-9 (132 p.)
- 2^e année — 2-7601-1089-3 (140 p.)
- 3^e année — 2-7601-1116-4 (136 p.)
- 4^e année — 2-7601-1424-4 (182 p.)
- 5^e année — 2-7601-1979-3 (178 p.)
- 6^e année — 2-7601-2367-7 (268 p.)

Ce programme élabore les buts généraux de l'enseignement des arts plastiques. Il précise les objectifs spécifiques des modes d'expression et développe certaines méthodes de travail. Il veut offrir à l'enseignant et à l'enseignante les possibilités d'exploiter un thème en employant des matériaux divers et des techniques différentes.



Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 Téléc.: (514) 842-4923

À chacun son image en arts plastiques



Jacob Lahmi et Christian Chambon

Pour le secondaire

Manuel (cartonné)
2-7601-0508-3 (258 p.)

Destiné aux éducateurs et éducatrices, aux enseignants et enseignantes, aux parents et aux étudiants et étudiantes et à tous ceux et celles qui sont conscients des valeurs formatrices véhiculées par les arts plastiques, ce volume se veut une source d'idées, de mises en situation. On y trouve différents âges, différentes tendances artistiques. Le but de cet ouvrage est d'amener ceux et celles qui l'ouvrent et le consultent à aller plus loin que ce qui y est proposé, selon leur sensibilité et leur volonté d'arriver à exprimer leur personnalité.

À LA DÉCOUVERTE DE L'HUMOUR ou à la recherche du rire perdu

Denis Roy

Au printemps 1993, Montréal s'enrichira d'une nouvelle institution culturelle. Un nouveau Musée... pour rire verra le jour.

Un musée différent. Un musée international de l'humour. Un musée pour tout l'humour du monde. Un musée qui fera de Montréal le centre mondial de l'humour.

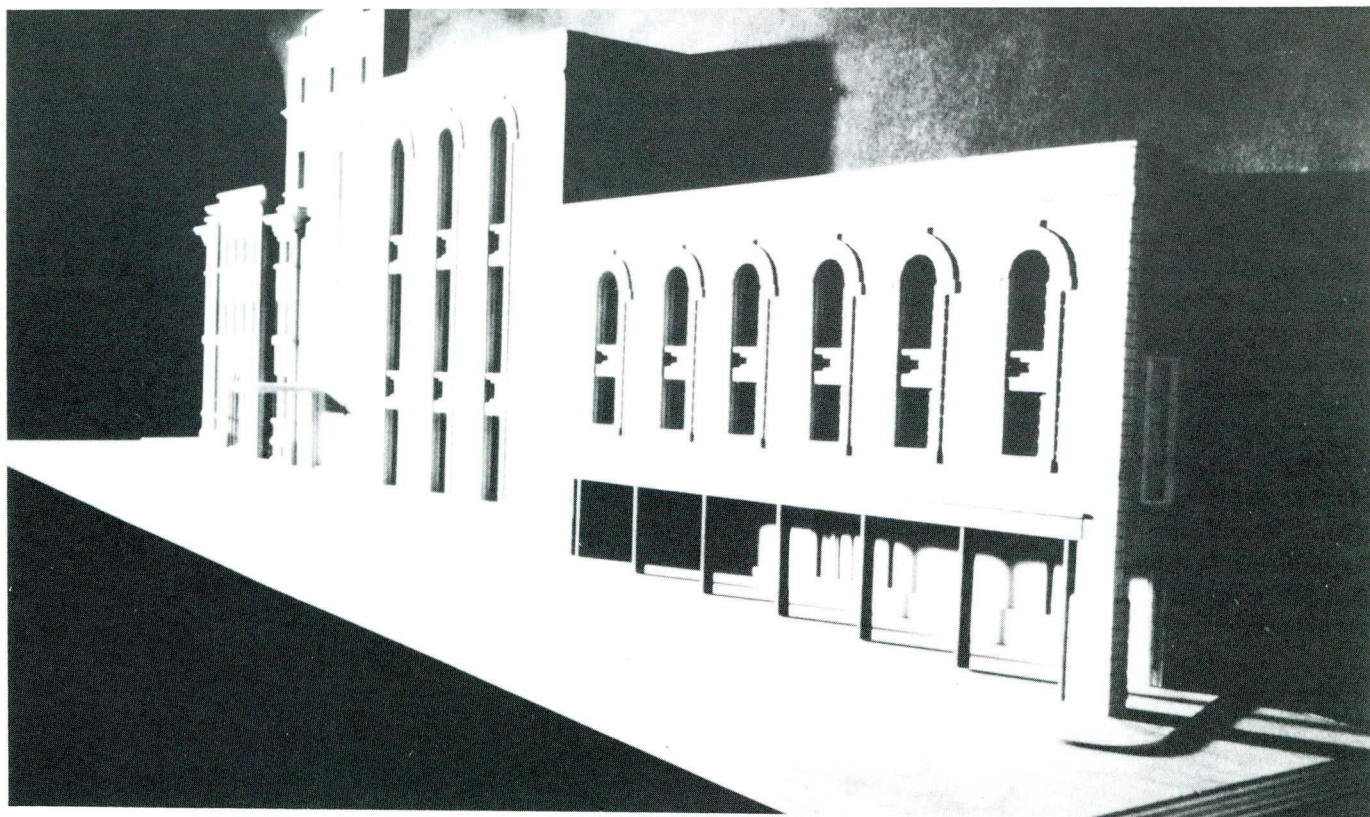
Un nouveau Musée... pour rire occupe un superbe édifice indus-

triel qui, au début du siècle, abrita l'une des premières brasseries de Montréal, la brasserie Ekers. La façade du musée longe le boulevard Saint-Laurent, à proximité de l'intersection de la rue Sherbrooke et de la station de métro Saint-Laurent.

Consacrer un musée à l'humour, c'est enfin lui donner sa place comme phénomène culturel, comme phénomène humain. L'humour est une forme d'esprit,

un langage; une façon différente de dire les choses, de voir le monde. Partir à la découverte de l'humour, c'est donc aussi vivre une merveilleuse leçon d'histoire de l'art, d'histoire de la sociologie et de l'anthropologie, d'histoire tout court.

Que ce soit par la littérature, le cinéma, le théâtre, la publicité, la peinture, la sculpture, la radio ou la télévision, l'humour s'insinue dans toutes les formes d'expres-



sion, se les approprie, les pervertit. Le musée, témoin de toutes ces formes d'expression, confirmera que l'humour est non seulement un fait culturel, mais aussi un fait social universel et fondamental.

L'HUMOUR ET LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Certes, chaque enseignant a le souci de donner un enseignement de qualité. Mais aujourd'hui, offrir un enseignement de qualité, cela veut aussi dire proposer aux élèves un environnement et des situations qui les aident à se découvrir, à se développer, à «s'outiller» en tenant compte de leur mode d'apprentissage.

Dans un récent article, Micheline Lavallée précise bien la problématique en distinguant les deux agents essentiels au succès¹:

- «une altitude : elle doit mettre l'élève en contact avec les grandeurs et les beautés du monde, l'ouvrir à tous les possibles, l'appeler à se dépasser et à s'accomplir dans toutes ses potentialités;

- «une attitude : elle permet d'accompagner l'élève dans la découverte de ses goûts, de ses talents particuliers et dans son effort d'appropriation de l'histoire du monde et de recherche d'un sens de la vie.»

Pour soutenir cette perspective, l'humour pourrait bien s'y greffer et contribuer à cette ouverture offerte aux élèves. Selon les recherches en psychopédagogie d'Avner Ziv², il est permis de croire que «l'utilisation de l'humour améliore d'une manière significative la performance des élèves dans un test de créativité». Selon Ziv, l'une des explications de cet effet positif est «surtout le fait que l'humour, comme la créativité, permet de regarder les choses dans une optique nou-

velle.» Il conclura cette expérimentation en proposant «d'introduire l'humour dans le travail scolaire, comme l'un des moyens pouvant contribuer à développer la créativité chez l'enfant».

Associer l'humour avec la découverte des civilisations et avec l'ouverture sur l'histoire et sur le monde, c'est offrir un voyage. Permettre la rencontre avec des moments de l'histoire de l'humour, c'est inscrire dans ce parcours l'histoire de certaines femmes et de certains hommes.

L'humour n'est certainement pas la clef de toutes les connaissances, mais, comme agent, il permet de susciter la curiosité ou de déclencher le goût de lire. En outre, par le biais de l'humour, on peut élargir le champ des connaissances et même amener les élèves à enrichir les textes et les dessins humoristiques qu'ils produisent³.

Le succès grandissant du programme «Jeunes pour rire» nous confirme la valeur pédagogique de l'association de l'humour avec l'enseignement du français écrit et parlé. L'un des objectifs du programme est d'améliorer la qualité du français, et l'humour y

est présent pour stimuler cet apprentissage.

UNE EXPÉRIENCE MULTIMÉDIA

Parallèlement à cette ouverture sur le monde s'ajoutent les formes d'expression qu'ont privilégiées des hommes et des femmes tels Aristophane, Plaute, Triboulet, Polichinelle et Arlequin, Molière, Fernandel, Chaplin, Guimond, Roger Rabbit, Dodo et Denise. Comiques d'hier et d'aujourd'hui se côtoient grâce à l'intégration du son et de l'image en mouvement aux décors des expositions.

Tout en faisant découvrir les formes d'expression qui nous font rire à travers le cinéma, la littérature, la caricature, la radio, la scène, et même l'opéra et la danse, des mises en scène très imaginatives sont développées afin de permettre une plus grande interactivité avec les spectateurs. Il s'agit d'offrir une expérience médiatique qui permette de favoriser le plaisir d'apprendre et de stimuler la créativité.

Les médias constituent une réalité incontournable dans la vie des jeunes, et les adolescents nous le confirment dans leur



**À MONTRÉAL,
TOUS LES COMIQUES DU MONDE
AURONT ENFIN UN TOIT.**

**un nouveau
Musée**

... pour rire



MUSÉE INTERNATIONAL DE L'HUMOUR MONTRÉAL INTERNATIONAL MUSEUM OF HUMOUR
MAÎTRE D'OEUVRE: L'ACADÉMIE NATIONALE DE L'HUMOUR

BUREAU: 301 EST, BOUL. DE MAISONNEUVE, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 1K1 TÉL.: (514) 845-3155 FAX: (514) 845-4140

relation avec le monde de la musique et de l'image. Par exemple, les vidéoclips: les adolescents aiment associer musique et vidéo ajoutant ainsi l'image au texte des chansons. La vidéo permet aussi de traduire en images les mots et les messages et elle constitue une formule divertissante et facile à comprendre.

Dans un contexte médiatique tel que celui-là, il est important d'intervenir en alimentant de ces techniques d'expression l'histoire des civilisations. C'est en enrichissant l'environnement que nous aiderons les jeunes à se découvrir, à se développer et «à s'outiller». C'est peut-être l'un des rares moyens qui nous permettront de soutenir leur immense potentiel d'imagination. C'est peut-être en profitant de cet environnement médiatique que le musée pourra mettre en place des conditions favorables à un véritable dialogue interculturel. Pour un musée international de l'humour, ce dialogue est au centre de l'interprétation des cultures. Il est la plaque tournante de la société de demain.

Dans une récente entrevue, Leonard Steinhorn⁴ se porte à la défense des jeunes d'aujourd'hui.

«... le mot écrit n'est plus le canal d'accès privilégié à la connaissance. L'image a supplanté l'écriture. Peut-on indéfiniment refuser cette réalité incontournable? Les heures passées à jouer au Nintendo préparent les jeunes à fonctionner dans un monde qui reposera de plus en plus sur la technologie interactive. Les analphabètes de demain seront ceux qui ne pourront fonctionner dans cet univers interactif. [...] Je pense qu'on assiste à une nouvelle forme d'alphabétisme... une sorte de langage de l'image. Cette victoire de la télévision, c'est surtout une victoire de l'informa-

tion. Les gens veulent tout savoir... et vite.»

LE RIRE ET L'HUMOUR

Le rire a une fonction qui détend et qui permet des temps d'arrêt significatifs; il suscite la hâte de voir et de savoir; il permet la critique ouverte et l'autocritique. Il favorisera l'échange d'opinions, selon l'expérience de chacun.

L'humour, de son côté, enrichit incontestablement la créativité; il libère de certains tabous et permet d'être critique tout en évitant une autocensure brimante; de plus, à l'occasion, il soutient l'acquisition d'information.

En utilisant ce langage médiatique si captivant pour les jeunes, et les moins jeunes, la première exposition du musée profitera de l'association efficace de l'information avec l'humour. Une exposition qui est conçue pour faire rire et pour divertir. Une exposition qui fait appel à l'humour pour caractériser certains personnages ou pour accentuer la portée des situations et des événements.

Mais aussi, c'est une exposition qui présente l'humour sous toutes ses facettes. Histoires drôles, blagues ou farces, on y retrouve, bien sûr, l'humour le plus quotidien, le plus accessible. On y verra qu'avec le grotesque et le ridicule, l'humour sait prendre un tour très visuel. De l'ironie à la parodie, de la satire au cynisme, l'humour devient tactique. Les attaques sont subtiles ou franchement féroces, les stratagèmes évoluent selon les cibles. Non-sens, humour noir, la recherche de l'effet drôle atteint certaines limites de tolérance, et prend parfois un malin plaisir à les dépasser. Toujours l'humour vous atteint, vous prend à partie. Jamais il ne vous laisse indiffé-

rent. Ces formes d'humour ne sont pas nées d'hier et de les fréquenter permet de reconnaître l'esprit rabelaisien ou les sarcasmes à la Molière.

Si, comme le disait Rabelais, «le rire est le propre de l'homme», on lui doit bien un musée. Avec le Nouveau Musée... pour rire, il a trouvé un lieu à sa mesure. Une institution qui le protège, qui le diffuse.

Notes

1. Micheline Lavallée, «La formation fondamentale au primaire et au secondaire», dans *Vie pédagogique* 76, janv.-févr. 1992, p. 40-41.

2. Avner Ziv, *L'humour en éducation: approche pédagogique*, Paris, Les éditions ESF, 1979, p. 124-125.

3. Malgré le caractère inusité du sujet de l'humour en éducation et le fait que les outils d'expérimentations soient peu développés dans le domaine, il existe des recherches qui discutent de l'humour en relation avec la pédagogie, la discipline, l'apprentissage, l'atmosphère psychologique en classe, et avec l'appréciation enseignant-élève. On publie de plus en plus ces études dans le but de démontrer les effets bénéfiques du rire et de l'humour sur la santé en général, mais aussi au travail, en milieu hospitalier, et ainsi de suite.

4. Entrevue publiée dans *L'actualité*, août 1992, p. 20-21.

Denis Roy est directeur de la recherche, de la conservation et de la diffusion au nouveau Musée... pour rire.

Il tient à remercier Sandra Silvi qui a été chargée de la recherche relative à la préparation de cet article.

IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE!

Monique Brière

Présidente de la Société Canadienne d'Éducation par l'Art

Lorsque j'ai commencé à oeuvrer dans le monde de l'enseignement des arts plastiques en 1950, ça n'allait pas bien. Les spécialistes étaient non légalement reconnus, donc mal payés. Les titulaires démolissaient le travail des rares spécialistes, l'engagement des spécialistes tant au primaire qu'au secondaire se limitait à deux ou trois personnes par an dans toute la province, le D.I.P.

(Département d'Instruction Publique) se moquait des arts plastiques et l'argent était encore plus rare qu'aujourd'hui. Avouons-le, ça n'allait pas bien.

Mais grâce au travail acharné de plusieurs mordus du bien-fondé des arts plastiques à l'école, les choses se sont mises à aller mieux. Puis de mieux en mieux, bien que nous n'ayons jamais réussi à atteindre le sommet. Nous avons commencé à dégringoler alors que nous étions à mi-côte du but: on était en 1975.

Petit à petit, nous nous sommes mis à perdre une partie de ce que nous avions acquis. J'ai quitté la C.E.C.M. il y a un peu plus de dix ans pour ne pas voir se détériorer une équipe merveilleuse que j'avais réunie, composée d'enseignants tous parfaitement formés. J'étais désespérée de voir que la C.E.C.M. précipitait des profs d'éducation physique ou d'art culinaire dans les rangs de mon équipe de spécialistes d'arts plastiques. Voir s'écrouler ce que

j'avais monté m'a tout simplement découragée; j'ai pris une retraite anticipée et fut très pénalisée pécuniairement.

Le temps a passé. Les choses ne s'améliorent pas. On apprend constamment que nous perdons tel ou tel acquis. Ça va mal dans le monde des arts plastiques, je ne vous l'apprends pas. Il faut faire quelque chose.

Je vous sou mets donc un article qui est, à la fois, un examen de conscience et un plan d'action. Vous ne serez peut-être pas d'accord avec tout ce qui est écrit ici. Pourtant je suis persuadée qu'il y a des suggestions qui pourraient aider et que plusieurs approuveront. Suite à la lecture de ce texte, ce sera à vous de faire votre part!

Je divise cet article en cinq parties:

1. Ce que nous voudrions voir
2. Ce que nous voyons
3. Les impondérables
4. Nos erreurs (uniquement dans le but de les corriger), pas dans le but de nous culpabiliser: le remords étant un sentiment inutile
5. Suggestion d'un plan d'action

1. CE QUE NOUS VOUDRIONS VOIR...

Il faut s'assurer que nous voulons tous voir la même chose

afin de faire équipe et d'être forts.

- des cours d'arts plastiques obligatoires à tous les degrés du primaire et du secondaire dans toutes les écoles de la province;

- une grille horaire d'au moins une heure par semaine au primaire et d'au moins 3 (4?) heures par semaine au secondaire à tous les degrés;

- l'obligation pour l'élève d'avoir vécu un certain nombre de cours d'art au secondaire pour obtenir sa certification;

- un bon système d'évaluation (nous en sommes très loin, j'ai peur!);

- des spécialistes très bien formés (ou très doués) à tous les degrés, partout au secondaire et le plus possible au primaire, surtout au 2e cycle;

- là où il n'y a pas de spécialistes au primaire, des enseignants qui ont vécu un certificat spécialisé en arts;

- des titulaires avertis qui prolongent dans leurs classes le travail amorcé en atelier;

- des directeurs attentifs aux arts qui répondent aux besoins des spécialistes;

- un encadrement pédagogique (conseillers) de qualité, très informés quant aux arts (sinon

spécialisés, ayant vécu au moins un certificat en arts);

- des parents conscients de l'importance des arts pour la formation de base de leurs enfants;

- une association vivante et dynamique qui continue à protéger nos intérêts et qui nous permet de nous ressourcer.

2. CE QUE NOUS VOYONS...

Côté négatif:

- une absence quasi totale de spécialistes au deuxième cycle du primaire, là où ils seraient très nécessaires;

- la disparition progressive des spécialistes au premier cycle du primaire;

- trop de spécialistes, tant au primaire qu'au secondaire, qui ont le titre de spécialistes, mais qui n'ont pas de formation en arts plastiques;

- un programme d'arts plastiques non appliqué dans plus de 50% des écoles de la province;

- à peu près 80% des élèves qui ne sont pas rendus à leur stade normal de représentation graphique en 6ième année;

- des titulaires qui, trop souvent, croient faire des arts plastiques alors qu'ils ne font que du bricolage de mauvaise qualité;

- trop de titulaires, la majorité hélas, qui considèrent que la matière «arts plastiques» est la moins importante de toutes les matières offertes au primaire;

- une grille horaire qui diminue constamment et ne donne guère la possibilité aux élèves de suivre des cours d'arts plastiques au secondaire;

- la difficulté pour un élève du

deuxième cycle du secondaire de suivre un cours d'arts plastiques chaque année parce que les arts plastiques ne sont pas essentiels à la certification d'un élève;

- des systèmes d'évaluation déficients, rigides, et peu probants (certains pays sont très avancés en «assessment» - ça vaudrait la peine d'étudier leurs méthodes au lieu de réinventer le monde);

- des parents et une direction qui ne voient pas l'importance des arts plastiques à l'école, c'est-à-dire un moyen d'expression (Pour eux c'est ce qui est le moins important);

- un public totalement indifférent aux arts plastiques; on ne parle des arts plastiques que lors du Concours des Caisses Populaires, c'est-à-dire avec un moyen non pédagogique;

- le fait que tous les spécialistes en arts plastiques ne soient pas membres de l'association professionnelle de leur province (je trouve ça gravel!)
- etc.

Côté positif:

Une situation désespérée peut créer des réactions positives. Celles que nous pourrions relever sont:

- l'apparition d'écoles à vocation artistique;

- une association d'enseignants spécialisés en arts plastiques qui demeure encore très importante sur le plan du nombre de membres. En fait, disons-le, l'A.Q.E.S.A.P. est le seul organisme qui a fait quelque chose face à la détérioration de l'enseignement des arts plastiques et qui continue à défendre les arts plastiques. Mais son rôle est énorme, son exécutif travaille bénévolement,

l'argent manque, et par le fait même, l'A.Q.E.S.A.P. a de la difficulté à mener à bien toutes ses actions. Mais elle a réussi sur bien des plans. Sa présence et sa vigueur sont essentielles pour le bien de notre discipline. La qualité des dirigeants de cette association est exceptionnelle et mérite d'être soulignée. Sans l'A.Q.E.S.A.P., y aurait-il encore des arts à la grille horaire? Peut-

Aventure Artistique Jeunesse



Pour les 4 à 17 ans,
une exploration de 12 semaines en peinture, dessin, pastel, céramique, etc. donnée par des professeurs qualifiés et expérimentés.

Cours nouveaux pour adolescents en "Animation & Film"

Cours après l'école ou le samedi matin



350 ave Victoria,
Westmount (Qc)
H3Z 2N4
(Métro Vendôme)

centre des arts visuels

Inscrivez-vous dès maintenant

488-9558

être pas...

- l'augmentation de titulaires conscients de leurs faiblesses en arts qui suivent des certificats qui les aident à ne pas détruire le rôle du spécialiste de leur école et/ou qui sont davantage en mesure d'assumer l'enseignement de la matière s'ils sont appelés à le faire. Je sais que d'aucuns croient que les certificats nuisent à la matière et aux spécialistes: ils se trompent.

- j'ajoute ici qu'Isabelle Aubin et Georges Normand, tous deux au M.E.Q., nous aident de leur mieux! Nous pouvons compter sur leur appui et c'est important.

3. LES IMPONDÉRABLES

Soyons réalistes: la situation fait suite à des impondérables sur lesquels nous avons peu ou pas de recours et qui nous font beaucoup de tort.

- a) récession ou problèmes économiques
- b) influences nord-américaines
- c) attitude de nos syndicats
- d) discipline non «politique»

a) Les problèmes économiques sont les plus difficiles à résoudre. Lorsque l'argent manque, les arts en prennent pour leur rhume!

Mais si les arts sont considérés comme étant un luxe, leur enseignement ne devrait pas l'être puisqu'il est essentiel à la formation de l'être. C'est de cet aspect là que nous devrions le plus parler.

b) C'est très difficile pour le Québec d'aller à contre-courant des mouvements américains. En mai 1991, le «National Education Board» a établi huit sphères

d'enseignement qui devraient être les buts primordiaux du secteur pédagogique aux USA. Les arts en sont absents. Le président de la N.A.E.A., qui regroupe 17,000 membres, a écrit au président Bush à cet effet. Il a reçu comme réponse que, considérant que «cela n'allait pas mal dans le monde des arts», les arts n'étaient pas visés par la réforme proposée: ce sont les langues, les maths, la géographie, les sciences....etc. qui sont les domaines où, semble-t-il, les choses vont mal. Inutile de vous dire que ça ne va pas aussi bien que cela dans le domaine des arts aux États-Unis. À San Francisco, les cours d'arts plastiques ont été rayés de la carte cette année, soit à l'automne 1992. 2000 spécialistes ont perdu leur emploi suite à cette décision!

La même chose s'était produite en 1982, lors de la récession. Petit à petit les arts avaient refait surface. Les voici engloutis à nouveau. Ces choses-là ont le malheur d'être contagieuses.

Par contre, tout va pour le mieux dans plusieurs pays européens (la Belgique exceptée- il s'y passe la même chose qu'à San Francisco). Nous serions bien inspirés de connaître les moyens utilisés par les Européens pour que les arts semblent aussi solidement implantés...mais, ce n'est peut-être qu'une résultante culturelle normale.

c) Nos syndicats, dont nous faisons tous partie, ne nous ont jamais beaucoup aidés. Les spécialistes en arts plastiques sont une infime partie de leurs membres et les autres membres semblent davantage jouir de la faveur du syndicat. Peut-être aurions-nous dû nous introduire parmi le personnel; cela aurait aidé!

Auriez-vous une solution pour convaincre nos représentants syndicaux de nous protéger?

L'Université Concordia offre des

programmes de maîtrise et de doctorat en enseignement de l'art.

La langue d'enseignement est l'anglais, mais les travaux ainsi que les mémoires et les thèses peuvent être rédigés en français.

Renseignements:

Programmes d'études supérieures
Département d'enseignement de l'art
Université Concordia
1455, boul. de Maisonneuve ouest
Montréal (Québec) H3G 1M8
Téléphone: (514) 848-4646
Télécopieur: (514) 848-8627



UNIVERSITÉ
Concordia

REAL EDUCATION FOR THE REAL WORLD

d) L'anglais, c'est politique! L'histoire, c'est politique! La langue maternelle, c'est politique! L'éducation physique, c'est politique! Non, les maths et les sciences n'ont rien à voir avec la politique mais ils ont bonne cote. Je n'ai pas encore compris pourquoi. Les maths et les sciences ne donnent pas de «jobs», tellement moins que les arts. Mais c'est prestigieux les maths et les sciences! Le public et, sans doute le M.E.Q. qui est à l'écoute du public, est porté à croire que les élèves «bons en maths et sciences» sont plus intelligents et ont plus de succès que les autres. Est-ce vrai ou est-ce un mythe? Mais que ceci nous serve de leçon. Les maths, surtout au secondaire, sont tout à fait inutiles sur le plan pratique pour la très grande majorité des élèves. Elles ne sont valables que parce qu'elles sont formatrices.

Et les arts, ne sont-ils pas formateurs? A nous de le prouver!

Pourtant, il est clair que les arts ne font pas partie d'enjeux politiques.

4. NOS ERREURS

Soyons humbles. Admettons que nous avons fait des erreurs. Tout le monde en fait. Et dans certains cas, nous ne pouvions pas faire autrement! Se torturer et se culpabiliser à cet effet ne donne rien. Nous pouvons cependant essayer d'en corriger quelques unes. Il faut viser une réaction positive face à la prise de conscience de ses erreurs passées.

- Nous n'avons pas assez de professeurs spécialisés en arts plastiques qui ont opté pour des postes syndicaux ou des postes de direction. Nous n'avons donc peu ou pas d'intervenants qui peuvent défendre notre discipline lors des rencontres décisionnelles des D.G., des directions d'école, du corps pédagogique qui oeuvre

au M.E.Q. et des syndiqués. Je crois que nous sommes la discipline la moins représentée à ces niveaux. C'est sans doute cela qui nous a fait le plus de tort, admettons-le. Et cette situation ne peut pas se corriger rapidement. Mais il n'est jamais trop tard pour postuler des postes de direction. Ce serait une bonne action à faire. Votre rôle à ce niveau peut davantage aider les arts plastiques que le fait d'être spécialiste dans une école.

- Nous n'avons jamais diffusé les objectifs sous-jacents et, possiblement politiques, de notre discipline. C'est à ce niveau que nous pourrions oeuvrer lors de l'application de la PHASE 1. Les langues, l'éducation physique, la géographie et l'histoire ont tous informé le public de leurs objectifs sous-jacents. Ce n'est pas «l'histoire pour l'histoire» qui fera vibrer le public: c'est l'histoire comme conscience politique qui passe, et la conscience politique n'est pas un objectif disciplinaire, c'est un objectif sous-jacent. Les objectifs les plus importants, ceux qui touchent le public, ce ne sont pas les objectifs terminaux et intermédiaires des programmes, ce sont les objectifs sous-jacents aux programmes.

- Nous avons un programme d'arts plastiques au primaire qui est beaucoup trop facile, axé particulièrement sur les exercices de base du langage plastique et des techniques. Trois journées de perfectionnement et n'importe qui est capable de faire faire les dits exercices de base. Il aurait fallu axer (je sais que cela n'aurait pas été possible compte tenu des orientations du MEQ à l'époque) notre programme sur le déclenchement de la pensée créatrice, sur l'esthétisme et sur la lecture de l'image, tant celle de l'élève que celle de l'artiste, pour rendre notre programme véritablement disciplinaire, c'est-à-dire exigeant

une compétence spécialisée pour le donner. Pourtant c'est exactement ce que le M.E.Q. ne voulait pas et n'a pas laissé faire. Et ils ont même le machiavélisme de dire que nos programmes sont actuellement trop disciplinaires. Ils ne le sont malheureusement pas assez. En fait, le programme est à corriger dans le sens d'un rééquilibrage proportionnel des interventions. Si les objectifs terminaux et intermédiaires correspondaient vraiment à l'objectif global, qui est une merveille de concision et de perfection, notre programme ne nous nuirait pas. A noter qu'il y a 54 objectifs intermédiaires reliés aux exercices de base (objectifs qui ne visent pas l'éveil de la pensée symbolique et créatrice) contre 28 objectifs intermédiaires qui eux, visent la création de l'image et l'image de l'enfant. Ce n'est tout de même pas normal!

De plus, le programme a plus de dix ans. Il date.

- Le programme du secondaire est moins déficient que celui du primaire mais il date davantage. Comme Suzanne Lemerise me le faisait remarquer tout dernièrement, le programme a été écrit à un mauvais moment ce qui n'est la faute de personne. L'aurions-nous écrit lors de la prise de conscience du post-modernisme qu'il aurait été tout à fait différent. La présence du multi-culturelisme, des mouvements féministes, des préoccupations face à l'environnement, etc. et notre «art et société» serait autrement plus pertinent, vivant et actuel!

- Le pire dans tout cela c'est que nous, les spécialistes, nous nous complaisons (c'est plus facile et moins fatigant) dans cet état de choses. Avons-nous demandé au M.E.Q. le droit de réécrire notre programme? Non, au contraire. Avec les programmes actuels et toutes leurs erreurs*,

nous n'aidons pas notre cause et ne faisons pas sérieux.

* Exemple d'erreur: Placer les «fonctions de l'image» dans le FAIRE, comme si «l'image en devenir» avait une fonction, comme si la démarche était une fonction de l'image! C'est tellement bête! La fonction de l'image exige une image et on ne peut prendre conscience de l'image que par le VOIR (et le toucher et toutes les perceptions...); bref, les fonctions de l'image ne peuvent pas faire partie du FAIRE, elles ne dépendent que du VOIR.

- Nous acceptons trop facilement l'isolement. Est-ce parce que nous sommes artistes et que l'artiste travaille souvent seul?

Trop de spécialistes en arts plastiques ne sont pas membres de leur association, ne rencontrent jamais leurs confrères, ne partagent pas leurs problèmes et par le fait même, ne se concertent pas pour établir des actions positives. Ça, ça nous fait du tort. Sans parler qu'on se détruit les uns les autres, j'en sais quelque chose ayant reçu tellement de tomates pourries. Mais cet état de choses se corrige.

- Nous ne nous ressourçons pas assez.

Si nous ne pouvons pas nous inscrire à un cours de maîtrise, nous devrions lire ce qui se fait dans le domaine de l'enseignement des arts, nous devrions participer à un congrès à cet effet, au moins une fois par an (même si cela est à nos frais- il s'agit de «notre formation personnelle»), nous devrions suivre les expositions tant d'envergure que d'art contemporain (que de spécialistes ne sont pas au courant de ce qui se fait dans le domaine de l'art actuel!), nous devrions voir les expositions d'arts plastiques organisées par nos confrères et consoeurs. Bref, nous ne pouvons

être un bon enseignant que si nous vivons une formation continue.

S'asseoir sur ses lauriers ne conduit nulle part. On ne progresse plus dans notre enseignement, on se fige dans notre méthodologie, on se complait dans nos habitudes,...et souvent on s'ennuie et on déprime. Le congrès conjoint de l'I.N.S.E.A./ la S.C.E.A. et l'A.Q.E.S.A.P. en août 1993 sera un lieu idéal de ressourcement mondial.

5. SUGGESTIONS POUR UN PLAN D'ACTION

L'A.Q.E.S.A.P. travaille à nous défendre. Ce n'est pas suffisant. Nous sommes tous responsables et nous devons tous faire quelque chose. Tous, là où nous sommes, nous devons agir pour tenter d'améliorer la situation. Je proposerais un plan d'action en deux phases:

PHASE 1/ SENSIBILISATION PHASE 2/ STRUCTURATION

Je me bornerai ici qu'à l'étude de la phase 1 sur la sensibilisation. Je laisse à un comité de structuration le soin d'établir une phase 2, si vous en sentez le besoin.

Avant de corriger la situation, il faut sensibiliser le public, il faut donner de la crédibilité au rôle des arts plastiques à l'école. Si nous ne jouons pas sur cet aspect-là en premier, nous allons perdre nos énergies à nous battre et risquer de perdre de plus en plus de plumes. Nous ne pouvons pas oublier les impondérables: le manque d'argent est là, la situation dramatique américaine est là, les spécialistes en éducation physique et en anglais sont là, etc.

SENSIBILISATION: CLIENTÈLE VISÉE:

Nous avons différents publics-cible. Visons en premier LE PUBLIC en général.

Cible 1: LE PUBLIC: MESSAGE À PASSER:

Nous voulons sensibiliser le public au fait que le développement de la pensée et de sa fonction symbolique se fait en grande partie par l'enseignement des arts.

Nous devons prouver au public que l'enseignement des arts plastiques permet l'éveil de l'intelligence par sa conceptualisation du schéma. Les arts plastiques sont à la base même de la capacité de créer le schéma scientifique et économique, si étonnant cela soit-il. Nous devons rappeler au public qu'un peuple s'identifie par ses arts. Si le Québec se veut une société distincte, il faut qu'il ait comme slogan: «Le Québec s'identifie par sa langue et ses arts.» Nous devons faire oublier au public que l'enseignement des arts peut être un moyen de détente; cela est compris comme une discipline récréationnelle, un passe-temps, et cela nous fait un tort considérable. Message à structurer:

L'A.Q.E.S.A.P. pourrait établir une liste des points à diffuser à cet effet et informer tous ses membres, afin que chacun dans son coin du pays, puisse les diffuser. Mais si elle ne le fait pas, vous trouverez plusieurs suggestions dans cet article.

MOYENS À UTILISER:

La télévision:

a) Sachez que Télé-Université et Radio-Québec ont un projet conjoint pour la production de plusieurs émissions qui visent à présenter les arts plastiques comme moyen essentiel à utiliser

pour le développement de la pensée chez l'enfant.

Un vidéo pilote, subventionné en partie par le Conseil des études supérieures et de la science, est maintenant terminé. (Il traite de la stratégie de représentation de l'espace chez l'enfant de 6 à 9 ans- soit au registre logique).

C'est par ce vidéo que les deux organismes tenteront de trouver des investisseurs pour produire la série.

P.S. Le réalisateur et les conseillers scientifiques (Gilbert Gratton, Hélène Gagné et Monique Brière) ont tous trois fait leurs cours aux Beaux-Arts, ont tous trois été spécialistes en arts plastiques dans les écoles à un moment donné de leur carrière. Ils ont consulté d'autres spécialistes...au cas où vous seriez inquiets.

b) Pourquoi un comité de l'A.Q.E.S.A.P. ou autre ne préparerait-il pas un plan d'émission choc, genre «SAVEZ-VOUS LIRE L'IMAGE DE VOTRE ENFANT» ? Peut-être en parler avec Claude Charron pour une émission à Télé-Métropole? Notez que de s'infiltrer dans l'émission du jeune Marc-André Coallier serait une bonne idée.

Et il y a d'autres idées choc auxquelles je songe.

c) Dans chaque secteur de la province où il y a un poste de télévision locale, les spécialistes de l'endroit devraient songer à faire de même à partir d'un événement qui se vit en arts dans la région. Il faut parler des arts à la télévision! Et préférablement sur les grandes chaînes très écoutées.

Evidemment, lors du prochain congrès mondial de l'I.N.S.E.A., (ce congrès est une de mes idées- je l'ai suggéré à Réal Dupont qui « voulait faire quelque chose »!), nous pourrions plus facilement pénétrer le domaine de

la communication de masse. Mais il faut attendre l'été 1993. Il me semble qu'il y aurait des actions à faire avant cette date-là.

LES JOURNAUX ET LES REVUES:

a) Tous les membres qui savent écrire convenablement devraient s'obliger à écrire un article sur l'importance de l'enseignement des arts plastiques et du rôle essentiel de cette discipline sur le plan du développement de l'intelligence. Ou écrire sur un sujet autre, mais qui témoignerait de la vitalité des arts dans leur milieu. Evidemment, il faut tenter de publier l'article. C'est le plus difficile. Proposez vos articles dans vos journaux locaux ou à des revues de plus grande envergure. Ne soyez pas timides. Le pire qui peut arriver est de vous le faire refuser: vous pourrez alors tenter de le diffuser ailleurs.

b) Vous avez vécu un projet très spécial et unique?

Envoyez le texte et quelques photographies ou illustrations de ce projet à Vie Pédagogique. Il leur arrive de publier les articles qu'on leur envoie. En fait, ils vous paieront s'ils acceptent. Et obligez-vous à envoyer le tout aux journaux locaux.

c) Pourquoi ne pas proposer à un journaliste de la Presse, par exemple, un article qui traiterait du fait que 80% des élèves de 6ième année ne peuvent pas résoudre les problèmes d'espace dans leurs images selon leur âge mental? Que ces élèves ont donc une déficience intellectuelle iconographique (ça pourrait peut-être secouer les parents!) qui ne peut que faire tort à leur développement intégral. Et que cette déficience n'est pas congénitale, elle n'est que la conséquence d'un manque de formation adéquate en arts plastiques.

Evidemment, cela doit faire l'objet d'une recherche sérieuse. Mais je crois que Réal Dupont a déjà des statistiques à cet effet(soit le 80% des élèves de 6ième année).

Un tel article pourrait avoir des incidences politiques valables.

LES EXPOSITIONS

a) Les expositions sont un des moyens utilisés depuis longtemps pour valoriser les arts plastiques auprès des parents et du public. Il faut continuer! Mais il faudrait de plus en plus faire des expositions à caractère pédagogique.

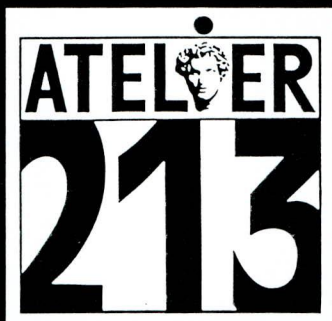
Vous souvenez-vous de cette extraordinaire exposition au Centre d'achat Saint-Bruno qui illustrait l'évolution graphique? Ça pourrait se répéter. Et partout, dans tous les coins de la province!

b) Dans des expositions de travaux, il serait peut-être enrichissant de disséquer trois ou quatre images d'enfants, expliquer les sources de l'image présentée, montrer les solutions originales choisies par l'enfant, souligner son style et sa façon personnelle de traiter du sujet (et ne pas faire cela uniquement avec des images très réussies, le faire aussi avec des images intelligentes mais moins séduisantes). Ça pourrait éduquer le public.

L'exposition des élèves de la C.E.C.M., Place Desjardins, pour le 350e anniversaire était superbe, merveilleuse, enthousiasmante...mais elle n'avait pas un caractère pédagogique. J'ai trouvé cela dommage.

c) Dans tout le Canada, le mois de mai est le mois des ARTS PLASTIQUES, donc le mois des expositions. Tant que nous faisons partie de ce pays, pourquoi ne pas utiliser le même mois afin de pouvoir dire aux écoles, aux médias, que tout le

SCULPTURE



L'ATELIER 213
spécialisé en sculpture vous invite à
des activités de production, diffusion
ou perfectionnement.

Veuillez communiquer avec nous pour
connaître notre programmation et les
modalités d'inscription.

Atelier 213
5515, boul. St-Martin ouest
Laval, Québec
H7W 3S6
Tel : 681-1836

Canada valorise ses arts plastiques ce mois-là.

Mais il semble que cela présente des difficultés et que d'autres sont PLUS IMPORTANTS que nous et se méritent le mois de mai: nous avons dû nous contenter de février l'an dernier. Et beaucoup de spécialistes n'ont appris que très tard qu'il y aurait une semaine des arts et n'ont pu entreprendre des actions à cet effet. Cependant, soulignons l'apport du M.E.Q. avec un SUPERBE DOCUMENT qui soulignait l'événement. Ça, ça peut nous aider! Ça place sur la carte. Ça montre que le ministère de l'Éducation croit à l'enseignement des arts (que ce soit vrai ou faux).

Pour ma part, je vais essayer de faire adopter le mois de mai comme mois des arts par l'I.N.S.E.A. (et l'U.N.E.S.C.O.) puisque je fais partie du comité exécutif de cette association internationale en tant que rédactrice en chef de leur revue.

d) Le musée d'art de l'enfant eut été l'endroit tout indiqué pour exposer. Ce musée est un beau projet qui a malheureusement été pensé lors d'un ralenti économique ... qui ne laisse pas présager de remontée fulgurante. Mais il se peut que ce musée puisse un jour refaire surface. Surtout ne pas se décourager!

Les slogans

a) En éducation physique, le slogan «Un esprit sain dans un corps sain» a fait merveille sur le plan médiatique. Nous devrions trouver des slogans. Nous devrions les publiciser. Nous devrions donner des macarons de nos slogans. Nous devrions en sortir un chaque mois de mai!

Cible 2: LES PARENTS MESSAGE A PASSER:

Nous devrions essayer de passer aux parents le même message qu'au public, tout en

allant un peu plus loin: les sensibiliser à l'enseignement des arts plastiques comme moyen de permettre le développement de la fonction symbolique (base essentielle pour les langues), de la structuration du schéma (base essentielle pour les sciences et l'économie), de l'éveil de la pensée par des résolutions de problèmes d'espace (développement de l'intelligence), de la sensibilité (prise de conscience de son « soi »), des solutions originales et personnelle (développement de la confiance en soi et de la créativité), et de l'éveil au « beau » par l'exploration des matériaux, des techniques et de la lecture de l'image de l'art (éveil à l'esthétique). Vous ne pouvez pas vous plaindre que je ne vous fournis pas de pistes... On pourrait davantage informer sur la nature de l'image de l'enfant afin que la direction, les enseignants et les parents soient en mesure de faire une forme de placement simpliste pour voir si leurs enfants reçoivent la formation nécessaire à leur développement intégral. P.S. Ne vous inquiétez pas; si le spécialiste est bon, il est assuré que tous les enfants de la classe seront à leur niveau normal d'âge mental dans leurs images... où ce qu'on dit être « normal ». Le seul risque est que les enfants soient en avance.

La petite phrase du programme du primaire qui mentionne toujours, très sagement d'ailleurs, « en fonction de son image », n'a de raison d'être que du fait que l'enseignement des arts plastiques n'est généralement pas entre les mains de spécialistes dûment formés.

Suggestions pour les parents:

a) Monter un petit vidéo/école qui explique la nature des arts plastiques, tel que cela a été fait par exemple à l'école Paul VI à Ste-Dorothée, Commission scolaire de Chomedey de Laval.

Les vidéos peuvent traiter d'évolution graphique, des sources de l'image, de l'importance des arts plastiques dans le développement intégral de l'enfant, du danger des livres à colorier, du rôle des arts plastiques dans l'école et de ce qu'on attend des parents, etc.

b) Faire vivre aux parents un cours-type en arts plastiques:

- un voir l'image de l'artiste sur un thème qu'on va traiter

- un percevoir riche (mise en situation)

- un faire l'image personnelle

- un retour très positif (voir) sur l'image créée

c) Diffuser l'image de leurs enfants

- dans des calendriers qui sont vendus - ceci se fait beaucoup et si le calendrier est de qualité, c'est une excellente initiative. Ça permet de diffuser l'image des enfants tout en recueillant des sous qui peuvent aider à boucler le budget du matériel d'arts plastiques.

- par l'impression en couleurs de quelques dessins sur des cartes; ces ensembles de «cartes/dessins d'élèves» peuvent être vendus par blocs de 10 avec leurs enveloppes. Les ensembles produits par l'école d'arts Coeur Soleil de Fabreville, Commission scolaire des Mille-Îles, est un parfait exemple réussi. Ici aussi, l'argent recueilli peut aider aux achats du matériel de base en arts plastiques.

P.S. Si l'école a assez de matériel, la vente de ces produits peut permettre des visites aux musées, etc.

d) Monter des expositions didactiques et pédagogiques.

e) Faire appel au comité de

parents pour accompagner des élèves à des visites au musée. Utiliser cette excuse pour donner un peu de formation aux parents en utilisant des reproductions pour les préparer à répondre aux jeunes.

f) Organiser des soirées où les enfants donnent des cours d'histoire de l'art à leurs parents à partir du travail qu'ils auront fait avec leurs reproductions d'art. Ceci se fait de première année jusqu'à la fin du secondaire. Cela a déjà été tenté à Sainte-Agathe (Commission scolaire des Laurentides) et ce fut une réussite!

g) S'il y a des spectacles à l'école, inclure des «tableaux». c'est-à-dire, recréer une peinture avec des élèves dans un décor simplifié. Imaginez «La Bohémienne Endormie» avec son bâton, sa cruche et sa mandoline et un élève caché par un lion (papier façonné? papier mâché?) qui vient la renifler sous un clair de lune de carton.

CIBLE 3: LES ENSEIGNANTS

Les enseignants du primaire sont de plus en plus sensibilisés aux arts plastiques. Notons que la majorité d'entre eux sont obligés (à contre-cœur souvent) de donner le cours. Ceux qui ont reçu quelques journées pédagogiques bien structurées peuvent se débrouiller quelques années...mais ils auront besoin de ressourcement dans les années à venir puisque leur expérience ne tient pas à une formation mais uniquement à une information. En conséquence, la source s'assèche, les enseignants n'ont plus d'idées, et ils retombent dans leurs bricolages-clichés qui n'ont rien à voir avec les arts plastiques.

CE QUI PEUT LES AIDER:

- un conseiller pédagogique bien averti, qui sait où trouver le ressourcement nécessaire, qui ne place pas les arts au rancart. Lorsque le conseiller pédagogique cumule plusieurs disciplines et qu'il ne peut donc pas (ou rarement) être spécialisé en arts plastiques, il devrait suivre un certificat de Didactique des Moyens d'Expression (donné par l'Université de Sherbrooke) afin de savoir de quoi les programmes parlent et qui chercher comme ressources. Un conseiller bien averti et bien renseigné ne peut être qu'une aide précieuse auprès des directions et des enseignants.

- une participation aux congrès en arts plastiques

- un certificat en arts plastiques ou un certificat en Didactique des moyens d'expression- cette expérience vécue avec les mains dans la pâte est la plus riche qui soit. Que l'enseignant enseigne ou non la discipline, il gagne à connaître le rôle des arts plastiques. Nous ne devons pas oublier que plusieurs disciplines font appel aux arts et malheureusement, ne respectent pas toujours la nature même de l'art ni l'objectif global de nos programmes. Un titulaire averti ne se laisse pas jouer et peut contrer les erreurs et les mauvaises orientations. Nous n'aurons jamais un enseignement des arts plastiques adéquat si nous n'impliquons pas tous les enseignants. Car c'est l'enseignant qui a le dernier mot. Le spécialiste peut faire de son mieux, si le titulaire décide de détruire son action, il le fera avec facilité! Il le fait surtout par ignorance, hélas!

- des documents pertinents: articles sérieux, vidéos (il se peut que l'action entreprise actuellement au M.E.Q. quant à une diffusion possible des expériences vécues dans des

écoles d'art ait une action très positive sur les arts dans le système scolaire), montages audio-visuels, manuels de qualité (les éditions L'Image de l'Art en sortent deux cet automne), etc.

Un livre sur l'évolution graphique tel que l'a écrit Réal Dupont, en consultation avec Hélène Gagné, est assurément un outil qui sera d'une grande aide tant aux spécialistes qu'aux enseignants.

CIBLE 4: LE SYSTÈME SCOLAIRE

Il est évident que c'est ici où nous risquons d'avoir le moins de succès. Il faudrait peut-être attendre d'avoir joué un ou deux ans auprès des parents et du public avant de songer à faire bouger le système scolaire.

Ce qu'il nous faut:

1. Un nouveau programme au primaire qui permettrait peut-être l'engagement de personnes-ressource pour sa diffusion. Et puis, ça rappellerait que les arts plastiques existent. Le seul fait d'offrir un nouveau programme montre que le M.E.Q. s'en soucie.

2. Un nouveau programme au secondaire ce qui permettrait d'offrir un peu de formation additionnelle à nos maîtres qui ont trop souvent oublié de se ressourcer, et qui aurait un dynamisme et un enjeu social qui le rendrait plus attrayant.

3. Une grille horaire, tant au primaire qu'au secondaire, qui soit respectueuse de l'importance des arts plastiques à l'école.

4. Une politique d'engagement qui permet plus de spécialistes dans une école primaire (mais impossible à espérer lors d'une

récession) et qui rappelle que le spécialiste d'arts plastiques est plus nécessaire que le spécialiste d'anglais ou de religion (il y a beaucoup plus d'enseignants habilités ou intéressés à enseigner ces deux matières que d'enseignants habilités ou intéressés à enseigner les arts plastiques). L'anglais peut être donné par une ressource dans l'école même dans un système d'échanges de cours. Plusieurs écoles ont opté pour ce faire afin d'obtenir un spécialiste en arts plastiques au 2e cycle du primaire.

5. Un système d'évaluation adéquat (L'Australie et la Grande-Bretagne sont deux pays très avancés dans le domaine de l'évaluation en arts plastiques- à consulter!).

6. Et si l'économie remonte, des conseillers pédagogiques en arts plastiques!

ARTS DESIGN

UNE NOUVELLE FORMATION À

L'UQAH

MODULE DES ARTS ET DES LETTRES

Tél.: (819) 595-3844
sans frais (819) 1-800-567-1283
(418-514-613) 1-800-567-9642



Université du Québec à Hull

LE SOLEIL, SOURCE DE VIE

Concours
international
des jeunes
Desjardins

1993



Le concours prend fin le 12 février 1993.



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.

pebeo

LES COULEURS DE
L'IMAGINATION



**ON DONNE TOUJOURS
CE QU'IL Y A DE MEILLEUR
AUX ENFANTS.**